La vallée des moulins

En suivant la Mare de Gumières

à Saint-Marcellin-en-Forez

En hommage à M. l'abbé Jean Canard,
historien de Forez,
qui s'est beaucoup intéressé aux moulins de chez nous
et qui fut l'un des premiers collaborateurs de Village de Forez.

Au hameau de Vérines,
la rivière donne la vie à un petit moulin diligent à l'ouvrage,
si l'on en croit son rapide et joyeux tic-tac
semblable au battement d'un cœur…
Ah ! tandis que l'onde s'écoule,
que la roue obéit à ses prompts mouvements
de vos beaux jours le fuseau roule,
jouissez, jouissez, ne perdez pas d'instant

(Docteur A. Rimaud, *Excursions foréziennes, sur la petite ligne de Saint-Bonnet-le-Château et à travers champs*, 1878)

Sommaire

L'Auzon **page 5**

Historique général des moulins **page 8**

Technique des moulins **page 10**

Les moulins à huile **page 11**

Les mailleries **page 11**

Les scieries **page 12**

Les moulins à céréales **page 12**

Le moulinage **page 13**

L'industrie des moulins **page 15**

Gumières **page 20**

Moulin du Carogne **page 20**

Moulin du Curtil **page 20**

Moulins Damon **page 21**

Moulin Morisset **page 21**

Moulins Thiollier **page 21**

Moulins Basset **page 22**

Moulins Rochigneux **page 22**

Moulin Faure **page 22**

Moulins Béalem **page 23**

Margerie-Chantagret **page 23**

Moulin du Rousset **page 23**

Moulin de la Goutte **page 24**

Soleymieux **page 25**

Moulin du Got **page 26**

Moulin Chassagneux-Rochette **page 28**

Moulins Béraud **page 29**

Moulins Jury **page 29**

Moulin Chassagneux-Daurelle **page 29**

Moulins Pallet-Moissonier-Gonon **page 30**

Moulin Pottier-Royet **page 31**

Moulin Lombardin-Crépet **page 31**

Moulins Chassagneux-Suc **page 32**

Moulins Méjasson **page 35**

Moulins Poyet **page 35**

Moulins Bayle **page 35**
Moulin Chalancon **page 36**
Moulin Lachat **page 36**
Moulin Boudin Etienne **page 36**
Moulin Boudin Claude **page 36**
Moulins Boudin Jacques **page 36**
Moulins de Béancillons **page 37**
Boisset-Saint-Priest **page 38**
Moulin des Baraillons **page 38**
Moulin de Peyrhaute **page 38**
Moulin du Gachet **page 39**
Moulins du Lac **page 39**
Chenereilles **page 40**
Moulins Crépet **page 40**
Moulin Ladret **page 40**
Moulin de la Grave **page 41**
Moulin Couzillan **page 41**
Moulin Bergeron **page 42**
Saint-Marcellin-en-Forez **page 43**
Moulins du Pied-de-la-Côte **page 43**
Moulin Réal **page 43**
Moulin de Vérines **page 45**
Moulins du Pont **page 45**
Moulin d'Outreleau **page 45**
Moulin Royer **page 48**
Moulin du Sauze **page 48**
Papeterie **page 49**
Moulin de Vorzey **page 49**
Documents **page 50**
Plans terriers des moulins du Colombier **page 51**
Croquis du béal du moulin du Pont, juillet 1575 **page 55**
Bibliographie **page 56**
Remerciements **page 57**

(Le dessin de la page 2 est de **Dany Faure**)

L'Auzon

Dans les monts du Forez, à la limite du Puy-de-Dôme et de la Loire, la rivière Mare a taillé dans le granite une vallée profonde et sauvage.

A 1 195 mètres d'altitude, sur la commune de Saint-Clément-de-Vallorgue, tout près de l'ancienne voie romaine des crêtes, s'étale un vaste plateau, encerclé de monts culminants à plus de 1 200 mètres, les marais.

Cette tourbière, creuset humide et dangereux même après plusieurs mois de sécheresse, donne naissance à de nombreux *gobelets*[1] et à deux ruisseaux : la Mare et l'Auzon. Ils enserrent le plateau pour se rejoindre un peu plus loin, vers le Jas de Gagnière.

De nombreux petits affluents, après avoir sillonné le flanc de la chaîne du Forez, se réunissent à la Mare, en amont de Saint-Marcellin. Dans la plaine du Forez, la Mare se dirige au nord, fertilise les prairies de Sury, reçoit le ruisseau de la Curaize, et gagne enfin la Loire à Montrond, en face de l'embouchure de la Coise, au niveau de 346 mètres.

La Mare traverse les cantons de Saint-Jean-Soleymieux, Saint-Rambert, Montbrison et se jette dans la Loire à Boisset-lès-Montrond. Depuis sa jonction avec la Curaize jusqu'au village de Boisset, elle longe un pli du sol qui sert de limite aux alluvions de la Loire. Sur la rive gauche, le terrain est tertiaire (oligo-miocène), sur la rive droite, quaternaire, de nature alluviale.

Son parcours est de 40 kilomètres, mais les derniers 17 kilomètres appartiennent à la plaine du Forez, et dans ce trajet la pente est de 0,0035 à 0,0040 mètres. Son bassin hydrographique est de 23 300 hectares, et le volume moyen de ses eaux peut être estimé à 2 400 litres par seconde[2].

Au XIV^{ème} siècle, à partir de Sury-le-Comtal, pour la différencier de l'Ozon, son affluent, l'Aujon devient la *Mare*, la rivière-mère : *Rivus de Lamar, 1309*, à Amancieux, près de Sury-le-Comtal[3]. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, de Gumières à Saint-Marcellin, elle conserve son nom de *Aljon, Aujon, Ozon* dans les textes, ainsi que sur les cadastres napoléoniens de 1812, des communes qu'elle traverse.

Gumières

Au Besset : *Aqua d'**Dojon**... Rivus **du Jon**,* 1513[4]*.*

Le *Pont Vieil* est cité en 1394[5].

Margerie-Chantagret

Au Rousset : *Juxta terram Rosseto aqua **Dojon** intermedio,* 1395[6]*.*

Pont de Chassagneux existe en 1341[7].

---

[1] Petits filets d'eau.
[2] M. L. Gruner, *Description géologique et minéralogique du département de la Loire*, 1857.
[3] Dufour, *Dictionnaire topographique*.
[4] A. D. L. (Archives départementales de la Loire) : terrier Regnault, f°10, v°17 v.
[5] Dufour, *Dictionnaire... op. cit.*
[6] A. D. L. : B 2 034, f°55.
[7] Dufour, *Dictionnaire... op. cit.*

Soleymieux

Au Pont : *Aqua d'**Alson**,* 1269[8] ; *In territorio Pontis Crusilhie juxta **Dauzon**,* 1395[9].

A Annézieux : *La rivière **Dojon**,* 1545 *; Riparie d'**Oion**,* XVIII[ème] s.[10]

Pont de la Cruzille est cité en 1269[11].

Chenereilles

A Allézieux : *Versus Alaiseu juxta rivum d'**Alson**,* XIV[ème]s.[12]*; Pratum situm en **Aljon** juxta rivum **Dalion**,* XIV[ème] siècle[13] *; Ripparia **Daujon**,* 1476[14].

Saint-Marcellin-en-Forez

*Ripparia d'**Aujon**,* 1289, *Ripparia **Dalion** ; Aqua **Dauion**,* 1309[15].

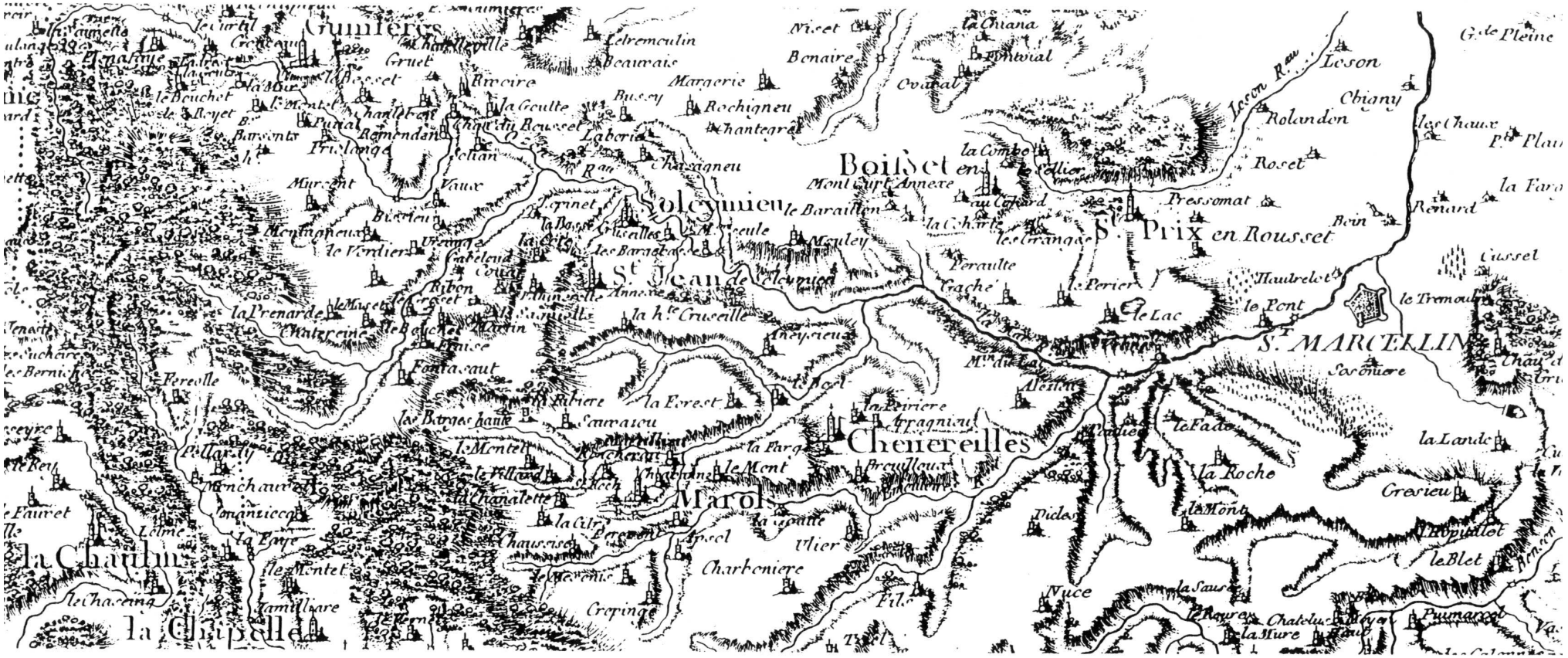
A Saint-Marcellin trois ponts sont utilisés : Pont Peyrard au XIV[ème] s. ; Pont de Chassaigneux en 1376 , Pont Rot au XIV[ème] s.

Le syndicat de la Mare, créé le 7 décembre 1859 et ayant pour but la conservation et l'entretien des cours d'eau et fossés d'irrigation de la vallée de la Mare, englobe les communes de Chalain-le-Comtal, Meylieu-Montrond, Boisset-lès-Montrond, Grézieux-le-Fromental, Précieux, Saint-Romain-le-Puy, Saint-Marcellin, Sury-le-Comtal, Bonson, Saint-Cyprien, Veauchette, Craintilleux, l'Hôpital-le-Grand, Unias, et Magneux-Haute-Rive, et ce jusqu'en 1880[16]. Ce syndicat ne prend pas en compte les communes en amont car elles sont traversées par une rivière que l'on nomme l'Auzon et non la Mare.

Jusqu'à la fin du XIX[ème]siècle, la rivière que l'on nomme aujourd'hui "la Mare", s'appelait "l'Auzon" de sa source à Sury-le-Comtal. Le nom originel de ce cours d'eau, Auzon, qui signifie *Ajonc*, peut s'expliquer par les grandes quantités d'ajoncs que l'on trouve le long de son lit. Il semblerait qu'elle n'ait conservé son vrai nom que sur le côté auvergnat.

[8] Chartes du Forez, n°481, p. 2.
[9] A. D. L. : B 2 034, f°20.
[10] A. D. L. : en marge du terrier Regnard, f°7 v.
[11] Dufour, *Dictionnaire... op. cit.*
[12] A. D. L. : B 2 034, f°159.
[13] A. D. L. : B 2 074, f°28.
[14] A. D. L. : B 2 062, f°16.
[15] Dufour, *Dictionnaire... op. cit.*
[16] *Syndicat de la Mare, Procès-verbaux des délibérations*, tomes 1 à 3, 1880, imprimerie A. Duguet, Montbrison, bibliothèque de la Diana.

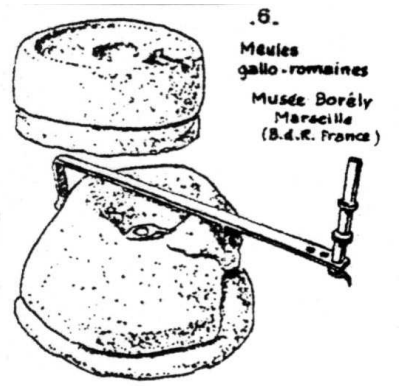
CARTE DE CASSINI XVIII° SIECLE



Vallée de l'Ozon

Historique général des moulins

Pour écraser les céréales, le mortier et le pilon furent sûrement les premiers outils utilisés.



Cependant, le procédé des meules en pierre, coniques, qui tournent l'une sur l'autre, apparaît dans la plus haute antiquité : petites meules de ménage animées à la main par les femmes, les plus grosses par des esclaves.

Dans le canton de Saint-Jean-Soleymieux, des fouilles, effectuées au XIX^{ème} siècle, ont mis à jour de nombreuses meules à bras utilisées à l'époque gallo-romaine.

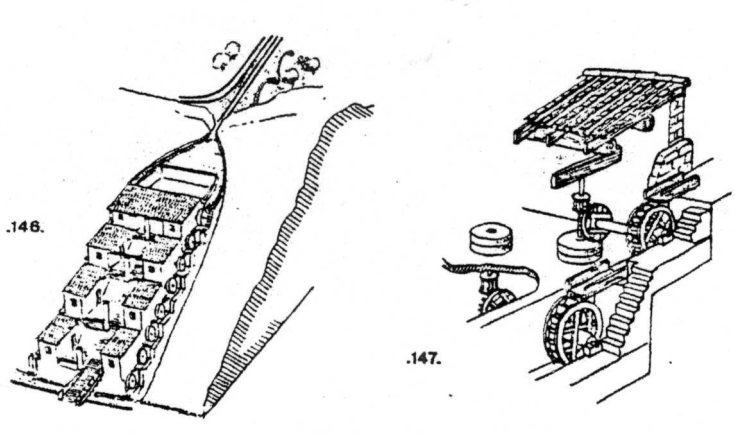
Très vite fut poussée la recherche pour échapper à cette servitude et faire tourner les moulins en utilisant les énergies naturelles : l'eau et le vent.

L'eau fut prioritaire. Les procédés semblent avoir pris naissance en Asie Mineure, et furent adoptés par les Romains. Le plus ancien moulin hydraulique connu en France a été construit par les Romains à Barbegal, en Provence, à 3 km de Fonvieille.

Son dégagement n'a été achevé qu'en 1938. L'ampleur des aménagements techniques forcent l'admiration. Les ingénieurs avaient adopté les roues en dessus, avec joues latérales, fermant les cotés de huit roues successives sous une dénivellation de 20 m. En répartissant les chutes, l'installation faisait tourner 16 chambres de meuneries.

Chaque roue de 2,20 m de diamètre et 0,70 m de large était montée sur un axe horizontal qui, par un engrenage indépendant, transmettait le mouvement aux meules de broyage du grain qui étaient sur un axe vertical, et tournaient horizontalement. Ces meules étaient taillées dans un basalte provenant de carrières situées à Agde, dans l'Hérault.

On est arrivé à calculer la production de l'usine meunière de Barbegal : 2,5 tonnes de farine par journée de dix heures. En fin de course, l'eau était évacuée par des égouts souterrains. Un vaste mur rectangulaire de 20,60 m entourant l'ensemble avait un toit supporté par des piliers de 1,20 m d'épaisseur. Barbegal a été construit dans la première moitié du III^{ème} siècle et a dû fonctionner jusqu'au V^{ème} siècle.



Moulin de Barbegal

Les moulins à eau réapparaissent en France à l'époque mérovingienne, Grégoire de Tours les signale au VI^{ème}siècle. La ville de Dijon en possédait trois.

Les moulins de l'abbaye de Saint-Bertin fonctionnent en 797. Il faut attendre la période médiévale pour voir se développer et se vulgariser l'industrie meunière à force hydraulique, avec des meules plates, et non plus coniques comme au temps des Romains.

La grande période des moulins en tous genres est située entre le X^{ème} s. et le XIII^{ème}s., grâce aux moines et aux féodaux. Dès cette époque l'énergie hydraulique ne fut plus seulement utilisée pour écraser les céréales et les graines oléagineuses, mais pour fouler les étoffes, piler les matières colorantes, limer ou forger le fer, scier le bois, la pierre, broyer les fruits.

Les moulins pouvaient être édifiés sur des ponts. L'argent récolté par le péage de ces derniers servait à entretenir les moulins.

En France, les moulins à eau se multiplièrent[17] :

A partir du XII^{ème} siècle, 20 000
A la fin du XIII^{ème} siècle, 40 000
A la fin du XV^{ème} siècle, 70 000
Sous le second Empire, 70 000

Puis le déclin débuta[18] :

50 000 en 1890
20 000 en 1900
14 400 en 1906
8 500 en 1936
moins de 2 000 en 1975

Dans la Loire, il existait 379 meuniers (moulin à farine) en 1818, et en 1975 il en restait seulement 38.

Dans les temps anciens, la disparition d'un moulin était généralement provoquée par une catastrophe :

- La peste : disparition des exploitants.
- Le feu : le moulin de Boudin Claude, à Soleymieux, est détruit en 1882 par un incendie[19].
- Les crues : *le 27 février 1561, bail à Mathieu Fortanne de Chastelus, pour un tènement où souloit avoir molin depuis longtemps demolis par l'eau de Bonsson*[20]*.*

Les causes récentes de la disparition des moulins furent diverses :

- Evolution technique : adapter son exploitation aux nouvelles techniques se révéla trop onéreux pour certains meuniers.
- Utilisation de nouvelles sources d'énergie éloigna les ateliers du bord des rivières.
- Exode rural.
- Evolution de l'alimentation : la consommation de pain a diminué. Le consommateur désire une farine blanche, même au détriment de la qualité du produit, les minoteries ajoutant de la farine de fève pour blanchir le produit. Les procédés de mouture industrielle ne respectent pas les différents éléments contenus dans les céréales. Le germe et les minéraux sont rejetés.
- Individualisation du travail : beaucoup de particuliers possèdent un concasseur individuel

[17] Auguste Rivet : C. H. L., 1994.
[18] Abbé Jean Canard, *500 moulins entre Besbre et Loire*, Centre forézien d'ethnologie, 1979.
[19] Matrice cadastrale de Soleymieux, 1860-1900.
[20] Terrier de la seigneurie du Batailloux.

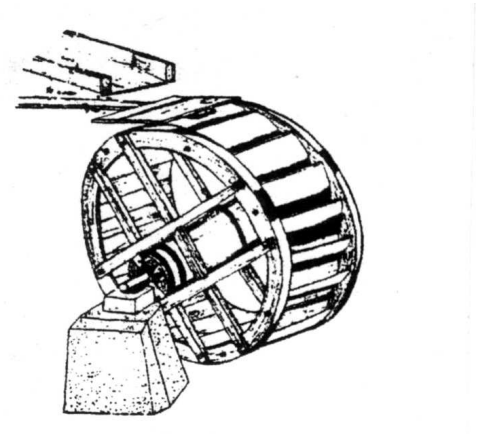
pour la farine animale.

Les moulins ont disparu du bord de nos rivières mais l'homme utilise toujours la force hydraulique pour produire sa source d'énergie première : l'électricité.

Technique des moulins

La formule la plus ancienne utilisée pour capter l'énergie hydraulique fut "la roue en dessous". La roue verticale, pourvue, dans toute sa circonférence, d'aubages plats en bois disposés dans le prolongement des rayons, plonge dans la rivière. C'est la vitesse du courant qui pousse les aubages et donne le mouvement. La construction est simple, peu onéreuse, mais le rendement faible : à peine la moitié de la poussée de l'eau. Cette technique fut rapidement abandonnée au profit de "la roue d'en dessus" sauf sur les bords des rivières à fort débit et à courant rapide.

Dans notre région de montagne, riche en dénivellations brutales, "la roue d'en dessus" était tout indiquée. Les joues, ou couronnes latérales, de la roue, ferment les côtés d'augets obliques qui deviennent des réservoirs. Il faut alors disposer d'une forte chute d'eau pour que cette dernière remplisse les augets qui pèsent, ensuite de tout leur contenu jusqu'au fond de la course descendante. Là, ils se vident avant de remonter pour se remplir à nouveau. C'est moins la vitesse du courant que le poids du liquide qui entraîne la roue avec un rendement moyen très supérieur au précédent.



Le débit du ruisseau et la hauteur de chute ont influencé la forme et les dimensions de ces roues. Les anciens, qui le savaient bien, les construisaient de grand diamètre, à augets étroits sur les cours d'eau de moindre importance ; moins hautes mais plus larges lorsque l'eau arrivait en abondance et en force.

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, et dans bien des cas jusqu'après la dernière guerre, les roues hydrauliques étaient entièrement en bois. L'axe, de section carrée ou polygonale, taillé dans du chêne, du hêtre ou du frêne, pouvait durer plusieurs générations.

Le système de fixation des tiges métalliques chargées du poids de l'ensemble, cédait généralement le premier. Les moulins rénovés dans la première moitié du XX° siècle furent seuls pourvus de roues métalliques : axes, rayons et augets en fer, peints au minium et susceptibles de résister très longtemps à l'action destructrice de l'humidité.

Enfin, depuis la dernière guerre, les propriétaires de chutes ont quelquefois profité de ce qu'une roue en bois avait besoin d'être renouvelée pour la remplacer par une turbine. Le moulin Suc, moulinage de soie naturelle, sera le premier dans le canton de Saint-Jean-Soleymieux, à être équipé d'une turbine en 1917. Elle est dite "chambre pleine", parce que le réceptacle, en ciment, qui l'accueille n'est pas recouvert. Le moulin Daurelle, huilerie à colza, à Soleymieux sera équipé en 1950.

Une turbine est constituée de deux couronnes métalliques, de même axe, l'une fixe appelée distributeur ou stator, l'autre mobile autour de l'axe commun appelée récepteur ou rotor. La couronne fixe, munie d'aubes courtes qui divisent la masse du liquide, dirige les filets de façon à ce qu'ils entrent en contact convenablement dans les aubes courtes mobiles qui recueillent la puissance : de 80 à 85 % de l'énergie reçue. A rendement égal, les turbines sont de dimensions plus faibles que les roues et tournent plus vite.

A cause des installations coûteuses des conduites forcées, des systèmes de démultiplication, les moulins à meules avec leurs roues à augets sont morts.

Les moulins à huile

Les premiers moulins à huile sont apparus dans le Montbrisonnais au XVII^{ème} siècle sur la commune de Bard. Les amateurs de balades peuvent voir les nombreuses ruines qui jalonnent les cours d'eau.

Le moulin à huile était, toujours, le complément du moulin à blé. On faisait de l'huile avec toutes sortes de graines : noix, noisettes, faines, colza, oeillettes... L'opération de broyage à la meule terminée, le produit était chauffé pour extraire l'huile plus facilement. L'huile fabriquée à froid est incontestablement meilleure, mais moins abondante. Le grand art consistait à chauffer jusqu'à obtenir un certain brunissement, de couleur dorée et de parfum particulier. L'opération de pressage était effectuée autrefois avec des presses de pierre et de bois. Aujourd'hui, elles sont hydrauliques et beaucoup plus puissantes.

Les fabricants d'huile travaillaient autrefois à façon et se faisaient payer en nature. Aussi jouissaient-ils d'une réputation de fraudeurs. On les accusait parfois de ne presser qu'une partie de la livraison et de garder le reste pour leur compte personnel.

A la fin du XIX^{ème} siècle, à Soleymieux, sont officiellement enregistrées quatre huileries. Mais le nombre des petites huileries individuelles n'est pas détaillé : moulin Poyet aux Barges, moulins Rochette, Daurelle et Gonon au Pont.

Des cinquante huiliers artisanaux du Forez qui travaillaient après la dernière guerre, il ne reste, aujourd'hui, qu'un huilier sur la commune de Savigneux, près de Montbrison, qui réalise des huiles de grande qualité. On le trouve le samedi matin, au marché de Montbrison. Sa verve et ses connaissances très étendues sur l'huile et le vinaigre méritent le détour.

Les mailleries

Les mailleries, appelées *moulins bators*, *battoirs*, *bateurs* ou *moulins à battes*, peu exigeantes en force motrice, utilisaient un système enfantin d'arbre à cames, soulevant de lourds maillets de bois dur, ou pilons, qui retombaient, de leur propre poids, sur les matières que l'on voulait écraser, ou simplement aplatir.

On écrasait ainsi l'écorce du chêne, dont on extrayait le tan, pour conserver les peaux. Les maillets servaient à assouplir certaines grosses toiles imprégnées d'eau alcaline argileuse capable d'absorber les corps gras. En d'autres circonstances, ils broyaient les tiges de chanvre qu'on avait au préalable fait rouir dans le ruisseau pour dissoudre la substance gommeuse afin de détacher plus facilement les fibres au moment du teillage.

Le moulin Rochette, au Pont, à Soleymieux, est signalé en tant que carderie en 1865 et ce jusqu'en 1920. En 1800, le moulin de la Goutte, sur la commune de Margerie-Chantagret, s'équipe d'une maillerie à chanvre.

Les maillets réduisaient en bouillie les vieux chiffons pour en faire de la pâte à papier. A Saint-Marcellin-en-Forez, une papeterie fonctionnait sur le béal comtal à l'intérieur du clos du

Colombier, se servant de l'excédent de la force hydraulique du moulin du Sauze. Elle était appelée au XVII^{ème} siècle *chauchere* qui est le synonyme ancien de moulin à foulons.

On pouvait pratiquer le maillage du trèfle pour recueillir les graines.

Ces maillets en fer adaptés ont joué le rôle de martinet de forge sur des enclumes, dans la région stéphanoise, à Thiers, mais aussi à Soleymieux. Le moulin Jury, appelé *martinet*, abritait un maréchal-ferrant, dont l'activité déclinera au fur et à mesure que progressera celle des chevaux-vapeur. Le moulin Beraud, au Pont, abritait un martinet et une forge en 1861. Le moulin Daurelle, au Pont, permettait, aussi, de pratiquer l'affûtage des lames.

Occasionnellement on broyait des pommes et des poires pour faire du cidre, ou du poiré, des pommes de terre dont on extrayait la fécule. Au Pont de Soleymieux, en 1875, le moulin Pallet installe une féculerie à la place d'un pressoir à huile.

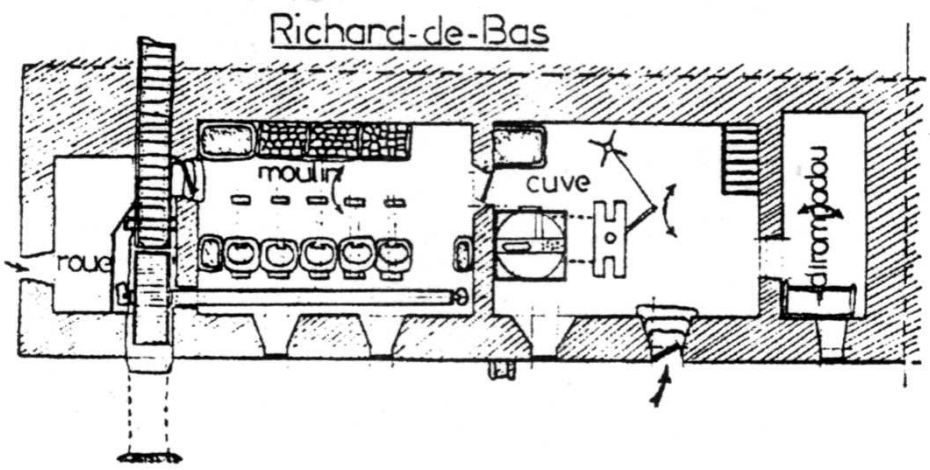


Fig. 1 PLAN DU MOULIN à PAPIER RICHARD-DE-BAS (près d'Ambert, Puy de Dôme).
1) Chéneau — 2) Roue — 3) Creux de Pile — 4) Arbre à Cames — 5) Maillets et Queues de Maillet — 6) Cuve — 7) Presse — 8) Cabestan.

Les scieries

Dans sa "Description du païs de Forest", Anne d'Urfé écrivait en 1606 : *les hautes montaignes abondant en faux* (hêtres)*, et très beaux sapins desquels ils* (les habitants) *tirent grand profict par le moyen de moulins à scie, dont il y a cantité, à cause du grand nombre de belles fontaines qui sourcent en ses montaignes.*

Les Romains utilisaient, déjà, des scies mécaniques, marchant à l'eau, pour débiter en plaques les blocs de marbre de Carrare.

Le transport difficile des chargements de bois sur des charrières étroites et tortueuses a poussé à rechercher les moyens d'exploiter les grands arbres sur place, au coeur même des massifs forestiers. A la fin du XIX^{ème} siècle, au Pont, à Soleymieux, il y a quatre scieries. Le bruit des grandes roues motrices, celui des eaux qui se jetaient sur elles, le vacarme de la rivière gonflée par l'ouverture des écluses, la musique régulière des scies, le gémissement des arbres impitoyablement déchirés par les lames, tout cela mêlé au cris des hommes pour se faire entendre, créait une vie bruyante et envahissante.

Les moulins à céréales

Les moulins à farine écrasaient : le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs... Ces moulins ont été les premiers à utiliser la force hydraulique pour écraser les céréales base de

l'alimentation de l'être humain.

Le style adopté au XIX^{ème} siècle dans la construction des moulins à blé de notre région est pratiquement le même partout, et n'a guère varié avec le temps. Le bâtiment était adossé à la digue de retenue, le rez-de-chaussée correspondant au vrai niveau du sol ressemblait plutôt à un sous-sol dans lequel logeaient les engrenages en bois, à lanterne ou conique. L'axe vertical traversait le plafond du sous-sol et communiquait le mouvement au moulin installé au-dessus, niveau du terre-plein de l'écluse. Il entraînait la "meule tournante" ou "courante" placée au-dessus de la meule fixe dite "gisante" ou "dormante" qui reposait sur le plancher.

Les meules pouvaient mesurer de deux à quatre mètres de diamètre suivant l'importance de l'industrie et la puissance de l'eau utilisée. Elles étaient taillées soit dans le granit du pays soit dans une pierre extraite des carrières de Chavarot, commune de Saint-Jean-les-Ollières, Puy-de-Dôme. Conçues pour être appliquées l'une sur l'autre, elles étaient parfaitement aplanies.

Le tic-tac caractéristique du distributeur de grains, sorte de tiroir percé sur le côté, incessamment repoussé par un arbre à cames métallique s'appelait suivant les endroits et les époques : *barutel, baristellerie, barutellerie, baritellaria, baratineria*[21]*.* Dans notre région, il y avait peu de meuniers professionnels. Le moulin à blé était une activité complémentaire du paysan.

Le moulinage

Les hypothèses sur l'arrivée de la soie en terre forézienne sont nombreuses. Appelée comme ressource d'appoint dans un pays d'agriculture pauvre où une main-d'oeuvre abondante tissait déjà la laine et le chanvre, l'apparition de cette industrie de luxe s'explique, à la fois, par la proximité de Lyon et par l'influence italienne.

Si Lyon était le centre du tissage de la soie, Saint-Etienne devint le centre unique de l'industrie rubanière en France.

Un récit traditionnel raconte l'implantation des premiers moulinages de soie dans la région : *Au XIV^{ème} siècle, le moulinage des soies était florissant dans plusieurs villes italiennes, notamment à Bologne. L'un des membres de la famille Gayotti, s'expatria, sachant qu'il se fabriquait à Lyon des étoffes et des galons avec des fils de soie. Avec quelques ouvriers, et un des moulins à soie, il vint s'abriter dans les gorges profondes de la région pour échapper à la vengeance de ses compatriotes. Peu à peu l'industrie du moulinage se répandit dans la région.*

L'introduction de l'élevage des vers à soie, dans notre région, grâce à Olivier de Serre, fut surtout une nécessité économique.

L'achat de la soie par le fabricant se fait grâce à l'intermédiaire d'un courtier qui visite les marchands de soie, coton, fils... A peine arrivée chez le fabriquant, la soie grège est envoyée, en écheveaux, chez le moulinier, qui la dévide sur des bobines, la nettoie et lui fait subir le moulinage. Le fils doit subir une préparation dite *ouvraison*, destinée à lui donner la résistance nécessaire pour l'utiliser en chaîne. Pour cela on lui imprime une torsion plus ou moins forte, vers la droite ou vers la gauche. Comme la rubanerie ne consomme pas beaucoup de matière première, la plus grande partie des moulinages tourne pour la *Fabrique lyonnaise des soieries*.

Le moulinier est un façonnier. En effet, seul le fabricant de soieries ou de rubans sait à quel usage il destine la soie qu'il fait oeuvrer. Il peut donc seul lui fournir toutes les indications techniques pour que sa grège lui procure un tissu donné. Suivant les tissus à obtenir, on augmente ou on diminue les torsions, on assemble deux ou plusieurs bouts, on tord à droite ou à gauche. Le fil ainsi obtenu prend la dénomination d'organsin.

A la fin du siècle dernier, les moulinages s'égrenaient au long des rivières, employant une

[21] Marguerite GONON : *La langue vulgaire écrite dans les testaments foréziens*, p. 253-254.

main-d'oeuvre rurale, surtout féminine. Usant encore de l'énergie hydraulique, ils se sont équipés d'une machine vapeur. Les deux moulinages de Soleymieux fonctionnent avec une turbine dès 1917.

La querelle entre la soie et le charbon qui débuta à Saint-Etienne, au siècle dernier, obligea certains rubaniers et mouliniers à changer de lieu de travail. Est-ce la raison qui poussa M. Suc, moulinier à Saint-Etienne, à venir s'installer le long de l'Auzon, en 1900 ?

Références :

Bernard Plessy, *La vie quotidienne en Forez avant 1914*.

Entretien avec M. Suc, dernier moulinier de l'Auzon, 1998.

L'industrie des moulins

Cette étude porte sur les moulins de la haute vallée de la Mare quand elle s'appelait Auzon de la Sauvetat à Saint-Marcellin-en-Forez. Après un début tumultueux, dans un décor très minéral, la Mare s'assagit, la vallée s'élargit, les versants se font plus doux, les prés, les moulins et les hameaux remplacent les gorges abruptes et les grands bois de sapins.

Les hommes ont appris à maîtriser cette force sauvage pour leur usage, en installant de nombreux moulins sur les berges de la rivière à la portée des lieux de récoltes pour limiter le temps et la fatigue des déplacements.

Leurs caractéristiques étaient commandées, avant tout, par une dénivellation suffisante pour installer, sous la chute d'eau, une roue hydraulique verticale, l'arbre reposant sur des coussinets polis, spécialement taillés pour le recevoir. Les branchements sur les rivières ont à peu près tous été creusés au Moyen Age, à l'initiative des moines et des seigneurs. Les générations suivantes ont profité pendant plus de sept ou huit cents ans du gigantesque travail de leurs pères.

Les moulins monastiques conservaient un caractère privé, pour les autres, il fallait obtenir du seigneur une autorisation qui portait le nom d'abenévis[22]. C'était concéder un droit moyennant une petite redevance à certaines périodes. Le suzerain s'assurait un revenu fixe et réglementait l'usage de l'eau, en contrôlait le détournement, et évitait que l'abus des uns ne nuisent au bien-être des autres.

Ces droits de prise d'eau acquittés une fois au départ, ensuite les annuités étaient réglées, généralement à la Saint-Martin d'hiver[23], en argent ou en nature : quelques dizaines de livres complétées d'un certain nombre de boisseaux de grains, et d'une participation aux frais des menues réparations.

En 1645, Claude Livet recevra, en fermage, de Mathieu Jourget, vigneron, habitant au faubourg de la ville Saint-Marcellin, pour les moulins banaux qu'il possède à Saint-Marcellin, pressoir à huile et moulin à chanvre : *21 livres au choix ou 30 livres d'huile de noix, 55 livres de bonne farine, 200 oeufs de poules grasses, 12 chapons gras ou 12 poules, le tout pour un an, sous condition d'entretien du moulin, le molage et la meule à chanvre*[24].

Toutes les concessions étaient assujetties à des conditions à respecter :

- Ne pas détourner l'eau sans porter dommage à autrui.
- Durant les hivers rigoureux, les habitants sont tenus de casser la glace dans les baux et sauts des moulins.
- En cas de sécheresse, il était interdit de détourner l'eau à d'autres usages que pour le service des moulins.

Les habitants étaient tenus de se servir des moulins banaux[25] et de payer les redevances.

Du Moyen Age, et jusqu'à la Révolution, le *moulin du Sauze*, le *moulin Royer* et la *Papeterie*, à Saint-Marcellin-en-Forez, étaient des moulins banaux, appartenant au seigneur du Colombier.

---

[22] Bon vouloir, en latin.
[23] Le 11 novembre.
[24] Inventaire des biens après décès de Pierre de Fournier, 1674. Classement des titres, A. D. L.
[25] Banal, banaux : le mot vient de *ban*, règlement seigneurial établissant des monopoles au profit du seigneur.

Au XVII^{ème} siècle, une série de procès fut intentée par le seigneur du Colombier, Claude Livet, et son neveu, Pierre de Fournier, contre les *moulins bastards*, par exemple : le *moulin du Pont Romps*. Les habitants se liguèrent en une communauté pour mieux se défendre, et continuèrent à faire moudre leurs grains où bon leur semblait.

Les réserves qui se succédaient en chaîne dans les vallées encaissées se faisaient plus remarquer par la profondeur que par la surface. Une entente, entre plusieurs meuniers, était nécessaire pour construire ensemble ou partager les frais afin d'installer plusieurs industries sur le même bief. A Soleymieux les moulins Chassagneux-Rochette, Béraud, Jury et Chassagneux-Daurelle utilisaient le même béal au XIX^{ème} siècle. Une forte dose de diplomatie devait être nécessaire pour s'entendre.

Au village du Pont, à Saint-Marcellin, un désaccord surgira entre trois frères, parsonniers[26], pour l'entretien des moulins et biefs, qu'ils possèdent à part égale. Jean et Mathieu Sivard vendront leurs parts, le 29 octobre 1577, à Jean Harent, car ils reprochent à François, leur frère : *...sans y avoir degné faire aucunes reparations telement que tout est tenu en ruines...* Ils sont donc obligés, avant de vendre, de restaurer les bâtiments, ils ne feront aucun profit lors de la vente[27].

C'est une solution de compromis qui devint vite une source de conflit. Le meunier aval se trouvant rarement satisfait du collègue amont qui laissait passer trop ou trop peu d'eau. L'eau emmagasinée la nuit dans la réserve permettait aux moulins de tourner plusieurs heures par jour, même en période de sécheresse. C'était utile lorsque plusieurs installations se trouvaient sur le même béal.

La découverte de ces moulins a nécessité beaucoup de temps et de déplacements. Il ne s'agit pas d'extirper de vieux cailloux poussiéreux, mais de faire connaître ces bâtiments témoins de l'intense activité qui animait cette vallée. Ils étaient plus de soixante en activité au début de ce siècle, avec des tâches très diverses.

Certains, trop peu nombreux, ont été restaurés mais d'autres, en ruine, ont pour seule compagnie les ronces et les lapins. Beaucoup ont totalement disparu. Les chemins d'accès sont très difficiles ou même inexistants. Aujourd'hui, un seul moulin à grains fonctionne, celui de la Goutte, sur le territoire de la commune de Margerie-Chantagret.

Le terme "moulin" englobe tout ce qui utilise la force hydraulique : moulins à blé, à huile, à tan, à scie, à cidre, à chanvre, à papier, forge, atelier de moulinage... Toutes ces installations utilisent la force de l'eau soit au moyen d'une roue de pêche soit à l'aide des premières turbines utilisées dans la région.

Pour présenter l'inventaire des moulins de l'Auzon, il nous a semblé judicieux de conserver l'ancien nom de la rivière et de suivre le fil de l'eau. Selon les textes, le terme *moulin* peut désigner des meules, des bâtiments d'exploitation, voire des meuniers.

Un bâtiment, ou un ensemble de bâtiments, peut abriter plusieurs moulins. Le moulin de la Goutte était un ensemble de trois moulins : farine, pressoir, maillerie à chanvre. En général, les bâtiments englobaient deux moulins : farine et huilerie. Un moulin peut avoir plusieurs noms, ou surnoms, au cours de son existence. Ce peut être celui du lieu d'implantation : *moulin du Lac* ou celui du propriétaire : *moulin Crépet*. Pour les moulins oubliés, et ceux du Pont à Soleymieux, nous avons repris le nom des différents propriétaires.

Le matériau utilisé pour la construction des moulins est principalement la pierre locale : le granite. Au cours de la recherche nous avons découvert deux bâtiments partiellement en pisé. Utilisation rare en montagne où la pierre s'impose. Le pisé, matériau composite, se caractérise par

[26] Parsonniers, groupe de personnes, ayant un lien de parenté ou non, vivant en communauté.
[27] Archives de Mazenod.

la qualité de la terre prise sur le chantier même. On mélangeait l'argile avec de l'eau et un constituant végétal, parfois. L'épaisseur des murs, qui n'est jamais inférieure à cinquante centimètres, constitue un parfait isolant acoustique et thermique. Bien entretenus, les bâtiments en pisé ne sont pas plus vulnérables que ceux construits en pierre. Le château de la Bâtie d'Urfé ou le prieuré de Montverdun sont des témoignages de résistance au temps. Abandonnés ou partiellement détruits, les moulins de l'Auzon ne conservent qu'un mur en pisé : le moulin Chassagneux-Daurelle et la Fabrique sur la commune de Soleymieux.

Enoncé des activités entraînées par la force hydraulique, toutes époques confondues

Certains moulins ont évolué, de nouvelles activités ont remplacé les anciennes. Quand l'activité de certains moulins n'est pas détaillée, nous avons émis l'hypothèse de moulins à farine et (ou) à colza :

- 45 moulins à farine : 2 à Margerie, 15 à Soleymieux, 8 à Saint-Marcellin, 6 à Boisset, 5 à Chenereilles, 9 à Gumières.
- 21 pressoirs à colza : 2 à Margerie, 7 à Soleymieux, 3 à Saint-Marcellin, 2 à Boisset, 1 à Chenereilles, 6 à Gumières.
- 1 fabrique de sabots : 1 à Soleymieux.
- 3 féculeries : 1 à Soleymieux, 2 à Saint-Marcellin.
- 14 mailleries : 1 à Margerie; 2 à Soleymieux, 4 à Saint-Marcellin, 2 à Boisset, 1 à Chenereilles, 4 à Gumières.
- 2 moulinages : 2 à Soleymieux.
- 6 scieries : 3 à Soleymieux, 1 à Saint-Marcellin, 2 à Gumières.
- 2 martinets : 2 à Soleymieux.
- 2 forges : 2 à Soleymieux.
- 1 galochier : 1 à Soleymieux.
- 1 papeterie : 1 à Saint-Marcellin.
- 1 briqueterie : 1 à Saint-Marcellin.

Nous avons dénombré 71 bâtiments ayant abrité successivement ou simultanément 99 ateliers.

Ces moulins ne représentaient pas l'activité principale des propriétaires qui exerçaient souvent plusieurs professions. Avec la spécialisation des métiers, le moulin deviendra l'activité unique. En 1878, il y avait trois meuniers professionnels le long de l'Auzon, tous à Boisset-Saint-Priest : Bergeron, Brot et Faure.

Dix ans plus tard, 20 activités seront déclarées :

Gumières :	Gauchet, Phallipon, Thiollière, meuniers.
Soleymieux :	Rochette, carderie de laine. Heuvey, moulinier de soie. Moissonier, féculerie. Rochette, moulin à huile. Jury, maître de martinet. Daurelle, Faure, Levet, Moissonier, Roux, meuniers. Daurelle, Moissonier, Rochette, scierie mécanique.
Chenereilles :	Bory, meunier.

Boisset : Moncel, Brot et Faure, meuniers.

Ces moulins n'étaient pas les seuls en activité dans les différentes communes traversées par l'Auzon. Par exemple, sur la commune de Chenereilles, le ruisseau de Valinches entraînait deux moulins, le ruisseau de Gueule d'Enfer un seul.

Le canton de Saint-Jean-Soleymieux possédait aussi des moulins fonctionnant avec des sources d'énergie peu communes dans notre région :

- Aux Varats, commune de Boisset-Saint-Priest, un âne entraînait une meule à farine.
- Un moulin à vent, en pisé, faisait tourner ses ailes sur la commune de Saint-Georges-Hauteville.

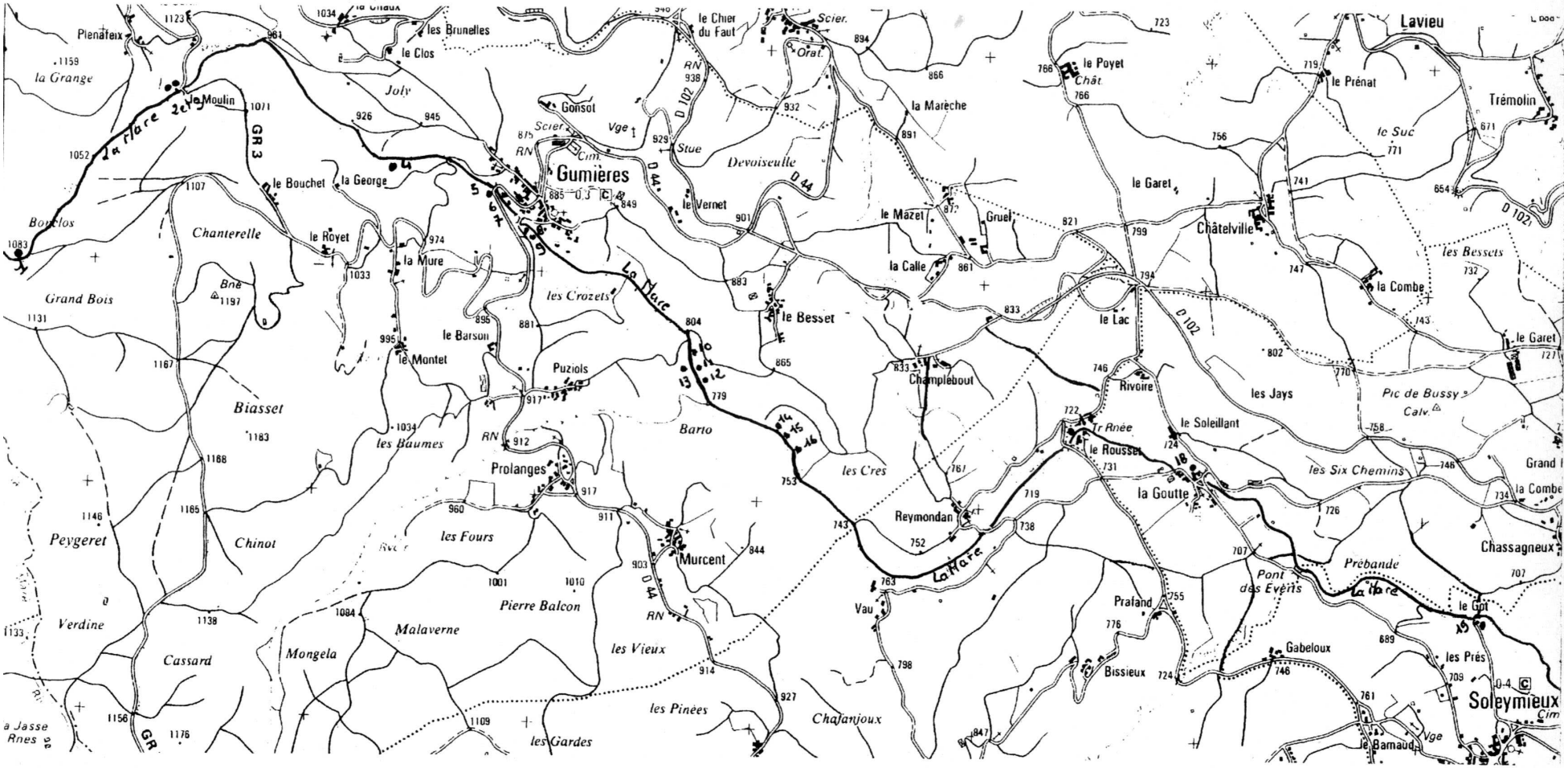
Pour dresser l'inventaire des moulins nous avons utilisé principalement les documents suivants :

- Registre des états de sections du cadastre napoléonien.
- Le plan cadastral napoléonien.
- Les matrices cadastrales.
- Registre des augmentations et diminutions survenues dans les contenances et revenus de 1839 à 1950.

Ces références ne seront pas reprises à chaque fiche.

Dans ces documents les mesures utilisées sont très locales :

- L'arpent métrique vaut en mesure locale 10 métérées 529 pasquarres et 7 pieds.
- La métérée vaut 950 mètres.
- La perche métrique vaut 105 pas 2 pieds 68/100.
- Le mètre vaut un pas 58/100.



LA VALLEE DE LA MARE-SITUATION DES MOULINS 1/19

Carte I.G.N. 1/25 000

Gumières

Le prieuré de Gumières, fondé à la suite d'une donation faite par Amblard archevêque de Lyon, à l'abbaye de Cluny, le 9 août 978, était placé sous la dépendance de Ris en Auvergne, prieuré relevant également de l'abbaye de Cluny. Situé non loin des chemins de pèlerinages pour Saint-Jacques-de-Compostelle, le bourg ne se développa, toutefois, pas autant que les communes voisines. Le 14 février 1410, Anne Dauphine, duchesse de Bourbonnais, comtesse de Forez, fait donation au prieuré de Gumières d'un hôtel. Par ce texte on apprend l'existence d'un château, d'un donjon et d'une porte.

En suivant le sentier qui conduit à la Cascade du Diable, on peut découvrir une Auzon sauvage à travers ce grand bois de résineux. Un gué permet de rejoindre le sentier qui arrive au moulin du Curtil. Sur le territoire de la commune de Gumières, on a dénombré 16 moulins : Carogne ; Curtil 1 et 2, Damon; Morisset; Thiollier 1, 2 et 3 ; Basset 1 et 2 ; Rochigneux 1, 2 et 3 ; Faure ; Bealem 1, 2 et 3. Ces seize bâtiments ont abrité successivement ou simultanément 21 ateliers : 9 meules à farine, 6 pressoirs, 4 mailleries, 2 scieries.

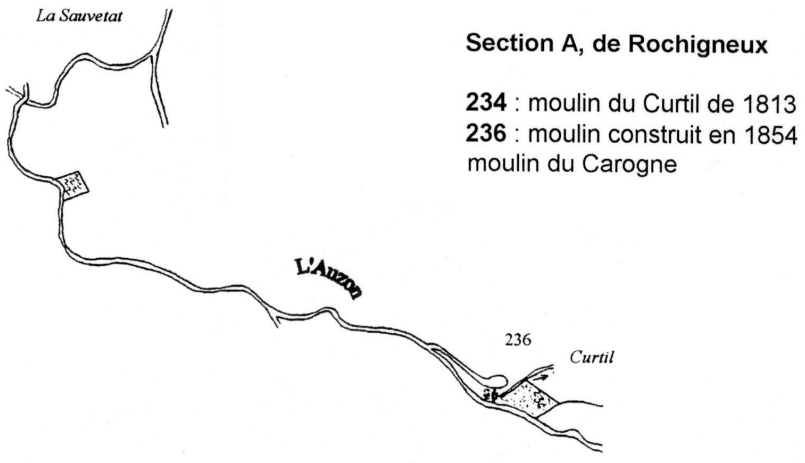
Moulin du Carogne, moulin à farine 1

Avant le hameau de la Sauvetat, un chemin descend vers l'Auzon qu'il traverse par une passerelle en pierre. Un béal prend naissance avant la rivière et la suit jusqu'au moulin. Sur les textes en notre possession, le moulin n'apparaît pas. De 1813 à 1906, section A de Rochigneux, les parcelles appartiennent à la famille Bayle et sont des prés. Les habitants de Gumières se souviennent qu'en 1950 les meules furent enlevées par le propriétaire Claude Bayle, surnommé le Carogne. De cette famille, il ne reste qu'une fille âgée de 95 ans habitant Boisset-Saint-Priest.

Moulin du Curtil, moulin à farine 2 et 3

Situé au bout de la route, le moulin, transformé en maison d'habitation, est laissé à l'abandon. En aval, l'Auzon redevient sauvage, des gorges profondes entaillent la montagne. De vieilles meules de pierre, comme emportées par une violente crue, se sont réfugiées dans le lit abrupt de la rivière.

En 1813, au lieu-dit *Dernier*, la parcelle n° 234, section A de Rochigneux, abri tait le moulin de Bayle Mathieu, d'un revenu de 12 F. En 1850, Phalipon André, agrandit le moulin. Les travaux seront terminés en 1851. En 1854, Phalipon André ajouta une construction nouvelle au moulin sur la parcelle n° 236. En 1876, Teyssat Pierre et Beno it, nouveaux propriétaires du lieu, détruisirent le vieux moulin sur la parcelle n° 234. Les meules de pierre, dans le cours d'eau, sont-elles les seuls vestiges de l'ancien moulin? De 1888 à nos jours la famille Phalipon en est propriétaire.

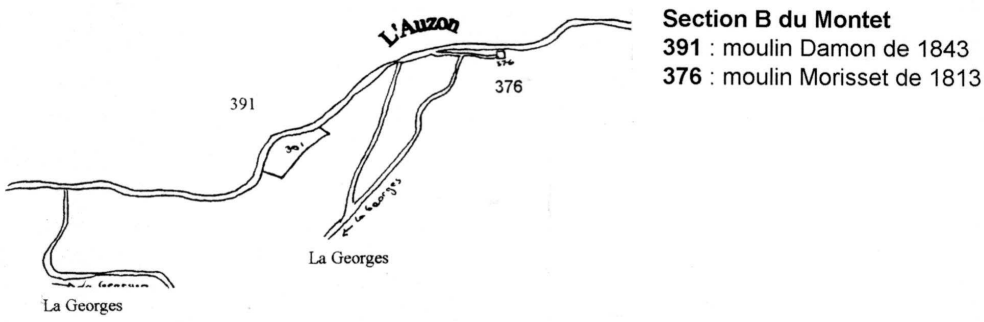


Moulins Damon, moulin à farine-pressoir 4

Du hameau de la Mure, un chemin descend à pic sur l'Auzon. Avant la passerelle, en amont, un sentier longe la rivière et permet l'accès aux ruines des deux moulins. Dans le moulin, au bord de l'eau, on devine encore la chambre arrondie de meunerie. Le béal débute 200 m en amont, environ. En 1843, Damon Mathieu déclarait une construction de deux moulins, section B du Montet sur la parcelle n° 391. En 1868, les moulins sont déclarés en ruine.

Moulin Morisset, moulin à farine-scierie 5

En continuant le précédent chemin, et en empruntant la passerelle, on arrive au moulin surnommé *La villa du Bout du Monde*. En aval de la passerelle, une jetée retient l'eau pour le béal qui suit la rivière. Aujourd'hui le moulin est transformé en maison d'habitation. De 1813 à 1934, la famille Morisset possède sur la parcelle n° 376, se ction B du Montet, aux Pâtureaux, un moulin de 30 F de revenu. En 1934, Damon Jean-Marie, nouveau propriétaire, transforma le moulin à grains en scierie. Son fils en 1946 et Rey Jacques, époux de sa petite-fille, en 1953, prirent la relève.

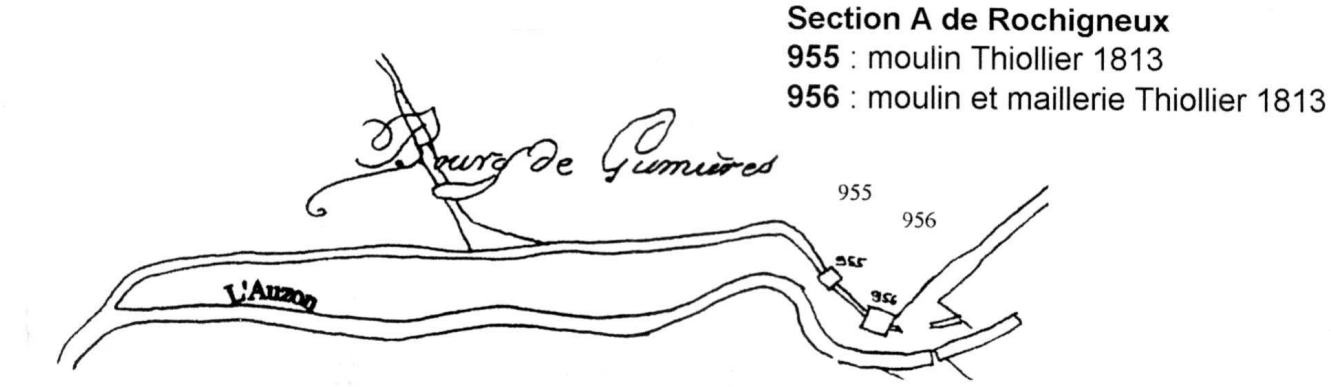


Moulins Thiollier, moulin à farine-maillerie-pressoir-scierie 6 et 7

Dominés par le bourg médiéval de Gumières, les deux moulins, transformés en maison d'habitation et en scierie, sont nichés sur un versant de la montagne. En suivant le chemin qui débute en contrebas de la route, on découvre le gigantesque bâtiment dressant ses lamentables pans de briques, vestiges d'un passé plus glorieux. Un mur éventré laisse voir l'immense turbine.

En 1813, section A de Rochigneux, au lieu-dit les Farges, sur la même parcelle n° 956, il y avait un moulin d'un revenu de 30 F et une maillerie d'un revenu de 3 F. Les deux moulins appartenaient à Thiollier Léonard. Sur le même béal, quelques mètres en amont, Thiollier Léonard possédait un autre moulin, n° 955, d'un revenu de 3 0 F. Détruite en 1839, la maillerie est rétablie en 1840 par Thiollier Léonard.

En 1913, le moulin 956 fut transformé en scierie par Gauchet Claudius, nouveau propriétaire. En 1926, il achète le moulin 955. En 1937, la famille Gay en devint propriétaire et en 1960, la turbine cessa de fonctionner.



Moulins Basset, moulin à farine-maillerie-pressoir 8 et 9

Sous le bourg de Gumières, un chemin descend vers la rivière et nous fait découvrir un décor de crèche. Franchissant l'Auzon par un pont de pierre, le sentier arrive à l'ancien moulin. Il y a quelques mois encore, ce n'était que ruines éparses. Les nouveaux propriétaires ont su les utiliser et créer une maison agréable. Une meule, sauvée de la destruction, attend un avenir tranquille de décoration.

En 1813, section C de Prolanges, au lieu-dit Les Sagnes, la parcelle n° 9 comprenait un moulin et une maillerie, la parcelle n° 10 un mouli n. Les trois moulins appartenaient à Basset Jean de Gumières.

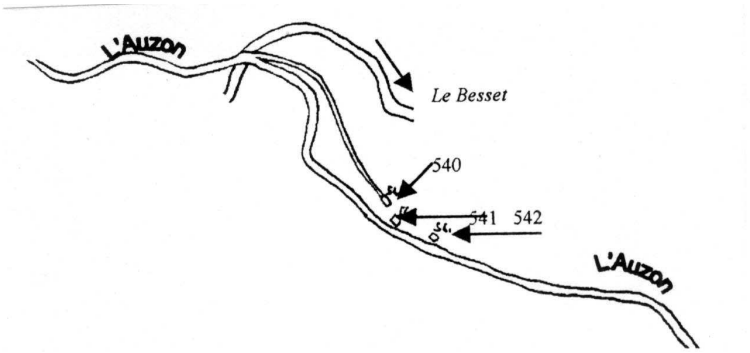
Le bâtiment n° 4, au Fridière, était une masure, ap partenant à Baroux Jean Maréchal, alimentée par un béal. Etait-elle un ancien moulin ?

Détruit en 1867, le moulin sur la parcelle n° 10 es t reconstruit en 1868 par Basset Jean, fils. En 1942, il possédait 9 ouvertures et fonctionnait toujours. Claudius et Pierre Louis Moristel l'ont acquis de Gauchet Claudius. En 1869, le bâtiment comprenant la maillerie et le moulin furent détruits. Le propriétaire était toujours Basset Jean, fils.

Moulins Rochigneux, moulin à farine-maillerie-pressoir 10, 11 et 12

En descendant du Besset, avant la passerelle, s'abritaient trois moulins. Aujourd'hui, il ne reste que les ruines d'un seul bâtiment.

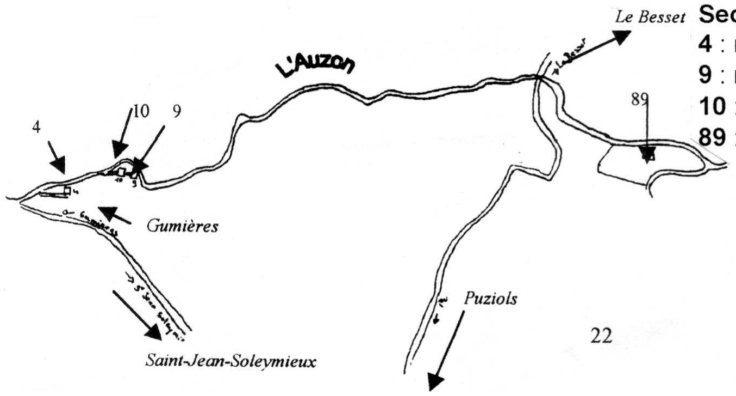
En 1813, Rochigneux Michel, de Puziols, possédait, au lieu-dit *du Moulin*, section D du Besset, n° 540 un moulin au revenu de 12 F, n° 541 un autre moulin au revenu de 12 F et une maillerie n° 542 d'un revenu de 3 F. En 1860, les t rois moulins fonctionnaient toujours et appartenaient à la même famille.



Section D du Besset
540 : moulin Rochigneux
541 : moulin Rochigneux
542 : maillerie Rochigneux

Moulin Faure, moulin à farine-pressoir 13

En suivant le chemin précédent, après la passerelle, du côté de Puziols, l'Auzon faisait tourner 2 moulins dans un même bâtiment. Il ne reste que des ruines cachées par les ronces, connues par les pêcheurs uniquement. La première et unique citation de ces moulins date de 1843. Faure Jean déclarait 2 moulins sur sa parcelle 89.

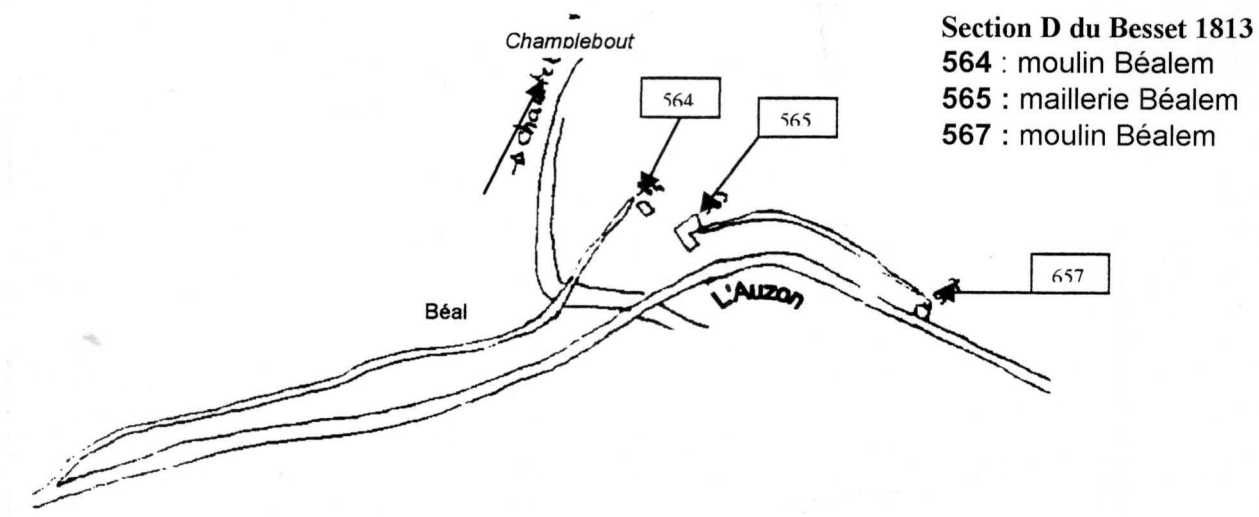


Section C de Prolanges
4 : masure Faure
9 : moulin et maillerie Basset de 1813
10 : moulin Basset 1813
89 : moulins Faure de 1843

Moulins Bealem, moulin à farine-maillerie-pressoir 14, 15 et 16

En suivant le chemin descendant de Champlebout, un décor sauvage, aux arbres plus que centenaires, nous surprend. Au bord de la rivière, les ruines de trois moulins sont dissimulées par les ronces et les arbres ayant pris possession des lieux.

En 1813, au lieu-dit Moulins, section D du Besset, deux moulins successivement n° 564 et 567 d'un revenu de 12 F, ainsi qu'une maillerie n° 565, d'un revenu de 3 F, appartenaient à Béalem Claude. En 1882, les moulins devinrent la propriété de Béalem Jean-Marie, de Murcent.



Margerie-Chantagret

Margerie est une commune née de la Révolution, ses premiers registres de l'état civil datent de 1793. Le village de Chantagret est cité en 1360 : *Mathéus de Chantagret*, celui de Margerie en 1250 : *Apud Margeriam*. La paroisse est créee en 1867. La voie romaine d'Aquitaine passait à Margerie-Chantagret. Au Moyen-âge, elle deviendra la Bolène, chemin de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, via le Puy.

Le long de l'Auzon, sur la commune de Margerie-Chantagret, on a dénombré deux moulins : le moulin du Rousset et le moulin de la Goutte. Ces deux bâtiments ont abrité successivement ou simultanément 5 ateliers : 2 meules à farine, 2 pressoirs, 1 maillerie.

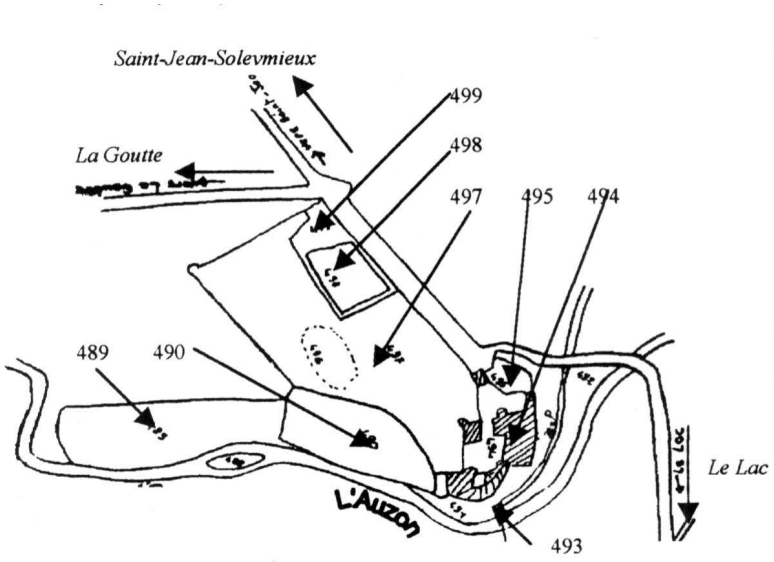
Moulin du Rousset, moulin à farine-pressoir 17.

Le moulin, niché au creux de la rivère, se compose d'une seule grande pièce. Le béal prend naissance à 500 mètres, environ, en amont du pont du Rousset. Inhabité depuis fort longtemps, le château du Rousset dresse ses ruines sur la rive droite de la Mare. Les premiers seigneurs, connus, du Rousset, appartiennent à la famille de La Bâtie. Leurs armes étaient : *D'or à la croix ancrée de sable.* En 1319, leur héritière transmit par alliance le château aux Lothons qui le possédèrent jusqu'en 1511. A cette date, il passa par héritage dans la famille de Sugny. En 1546, Magdeleine de Sugny épousa Georges de Damas. Une vingtaine d'années après, le Rousset entra définitivement dans cette noble famille du Forez qui le posséda jusqu'à la Révolution. Le dernier seigneur du Rousset, Claude-Marie de Damas, fut condamné et exécuté à Feurs le 28 décembre 1793. A partir de cette date, le château passa aux mains de diverses familles : Richepanse, Morel, Ardaillon, Sobiratz, Moreau, Fontvieille et Midroit. Ce fut le lent déclin de la seigneurie du Rousset.

Le 16 août 1490 sont cités les *Fief et hommage de Louis Lothons à Pierre, Duc de Bourbon, Comte de Forez, pour sa maison forte du Rousset, avec cens, rentes, moulins, chasse et ban, entre la rivière d'Anginet et celle d'Ozon*[28]. Dans ce texte le mot moulin est au pluriel, il est possible que le bâtiment soit équipé d'un moulin à farine et d'un pressoir à huile.

Le 18 ventôse, an II : *un petit moulin servant à l'usage de la maison du Rousset en mauvais état vendu à Antoine Chalancon pour 24 livres*[29].

En 1813, l'emplacement du moulin et du béal est représenté sur le plan cadastral au lieu-dit *Sous le Château*, parcelle n° 493. Dans le registre des états de section, la construction est enregistrée comme bâtiment rural appartenant à Ardaillon, ancien avocat[30]. En 1974, grâce à l'effort de quelques jeunes, sous la houlette de M. d'Assier, le moulin est reconstruit.



Section D du Rousset, 1813
490 : terre
493 : ancien moulin
494 : maison du Rousset
495 : jardin
497 : jardin
498 : pêchoire
499 : jardin

Moulin de la Goutte, moulin à farine-maillerie-pressoir à huile 18

Les trois moulins étaient dans le même bâtiment. Aujourd'hui, seul le moulin à farine continue de fonctionner. Parfaitement conservé, il produit une farine de seigle d'excellente qualité.

Une dynastie de meuniers

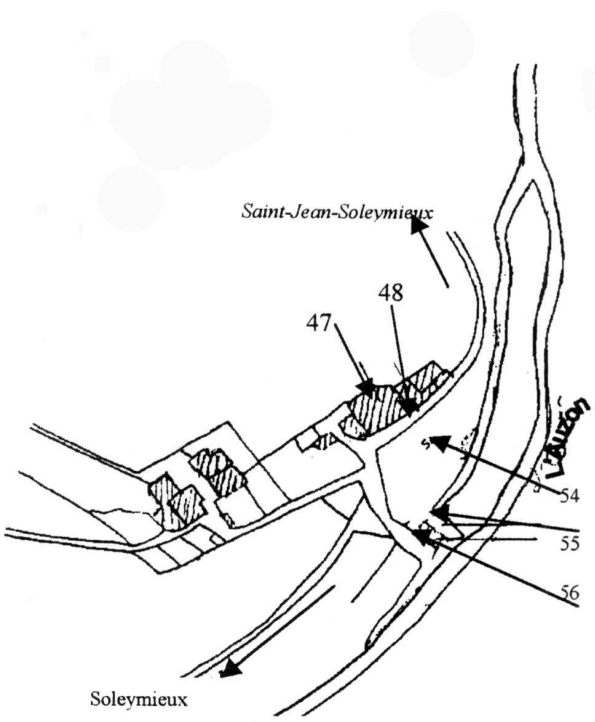
Depuis plus de 200 ans, le moulin de la Goutte appartient à la même famille. La famille Chalancon exerçait la profession de meunier en 1793. Par mariage d'Anne Chalancon avec Faure Antoine en 1800, le moulin change de nom, mais reste dans la même famille. Depuis, la famille Faure est fidèle au poste. En 1800, ont été installés un moulin à seigle et une meule à mailler le chanvre. En 1812, le moulin et son béal sont représentés sur le plan cadastral. Le moulin porte le n° 56 et le béal n° 57, appartenant à Chalancon Jea n-Marie pour un revenu de 15 F. La maison était indépendante du moulin, n° 47 [31].

En 1870, l'arrière-grand-père de l'actuel propriétaire Marcel Faure construisit les bâtiments qui restent encore aujourd'hui, installa deux paires de meules en pierre accompagnées de tamis verticaux. En 1914, les appareils à cylindre, bluteries, trieurs, firent leur apparition. On écrasait

[28] Archives nationales, p. 490-3, cote 276.
[29] Ventes des biens du citoyen Damas, A. D. L. , série Q 493.
[30] Registre des états de sections, A. D. L. série 3 Q 981.
[31] Registre des états de sections, archives départementales, série 3 Q 981 et plan cadastral, mairie de Margerie-Chantagret.

aussi le colza et on fit l'huile jusque en 1968. Malgré les périodes des deux guerres qui virent la fermeture du moulin en deux fois, il a fallu un attachement profond à la profession pour remettre cette belle mécanique en service.

En 1925-1930, Faure Jean-Marie, le grand-père de l'actuel meunier, avait deux ouvriers agricoles qui, à l'aide d'une charrette tirée par deux chevaux, ramassaient les grains dans les fermes environnantes. Les fermiers venaient prendre, ensuite, leur farine. La convivialité était de rigueur, les accords se négociaient autour d'un verre de vin. En 1968, Marcel Faure succéda à son père. Le travail d'échangiste et à façon baissait de plus en plus et une reconversion s'imposait. Par amour du pays et de ses racines, son activité principale devint l'agriculture, mais il conserva son moulin. Il écrase du seigle dont la farine est commercialisée dans notre région. En 1974, la roue s'arrêta pour faire place à l'électricité.



Section D du Rousset, 183
47 : maison
48 : maison
54 : pâture
55 : pâture
56 : moulin

Soleymieux

Installé au bord de la voie d'Aquitaine, c'est un des plus anciens villages du canton. Il est assez probable qu'un Gallo-Romain du nom de Solemnis eut, ici, sa villa, d'où le nom de *Solemniacum*, qui deviendra plus tard Soleymieux. Des découvertes archéologiques confirment cette hypothèse.

Les moines bénédictins s'établirent à Soleymieux vers 952, époque de la fondation du prieuré de Gumières. L'église s'appelait Notre-Dame-des-Olmes. La paroisse de Soleymieux existait déjà au XII^{ème} siècle. Une charte du 26 février 1153 plaçait l'église sous la dépendance de l'abbaye d'Ainay et les redevances qu'elle payait donnent à croire qu'elle avait une grande importance.

Sur le territoire de la commune de Soleymieux nous avons dénombré 25 moulins : du Got, Chassagneux-Rochette, Béraud, Jury, Chassagneux-Daurelle, Pallet-Moissonier-Gonon 1 et 2,

Pottier-Royet, Lombardin-Crépet, Chassagneux-Suc 1, 2 et 3, Mejasson 1 et 2, Poyet 1 et 2, Bayle 1 et 2, Chalancon, Lachat, Boudin Etienne, Boudin Claude, Boudin Jacques 1 et 2, Béancillon 1 et 2. Ces 25 bâtiments ont abrité successivement ou simultanément 36 ateliers différents : 7 huileries, 15 meules à farine, 2 carderies ou mailleries, 3 scieries, 2 forges, 2 martinets, 1 féculerie, 1 sabotier, 2 moulinages, 1 galochier.

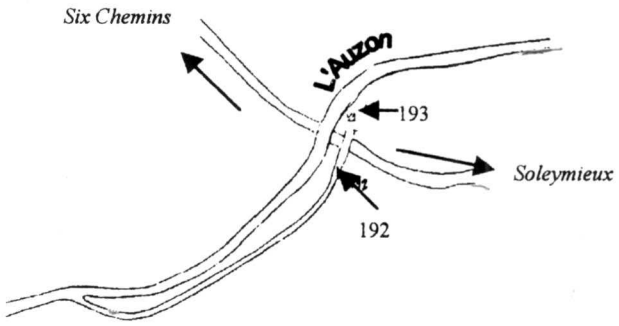
Moulin du Got, moulin à farine et maison d'habitation 19

Ce moulin se compose d'un seul bâtiment. En 1997, le bâtiment est intact. Le moulin est toujours en état de fonctionnement, mais totalement abandonné. Les chemins desservant le moulin sont nombreux. Les habitants d'une grande partie du canton venaient porter leurs grains au Got. Un chemin empierré reliait Lavieu au moulin, via Châtelville. Un gué, et plus récemment une passerelle, permettent de traverser l'Auzon.

En 1813, le lieu-dit du Got se retrouve sur le plan cadastral. Il comprend quatre prés, une terre et un terrain avec des rochers. Mondon Jean, dit le Roux, est propriétaire d'un pré au lieu-dit du Got, et au lieu-dit du Moulin, voisin, de deux pâtures, d'une écluse n°192 et d'un moulin n ° 193. La maison d'habitation et le moulin sont dans le même bâtiment. Le moulin a 01,36 perche métrique de surface et d'un revenu de 40 F. L'écluse possède un revenu de 1,72 F.

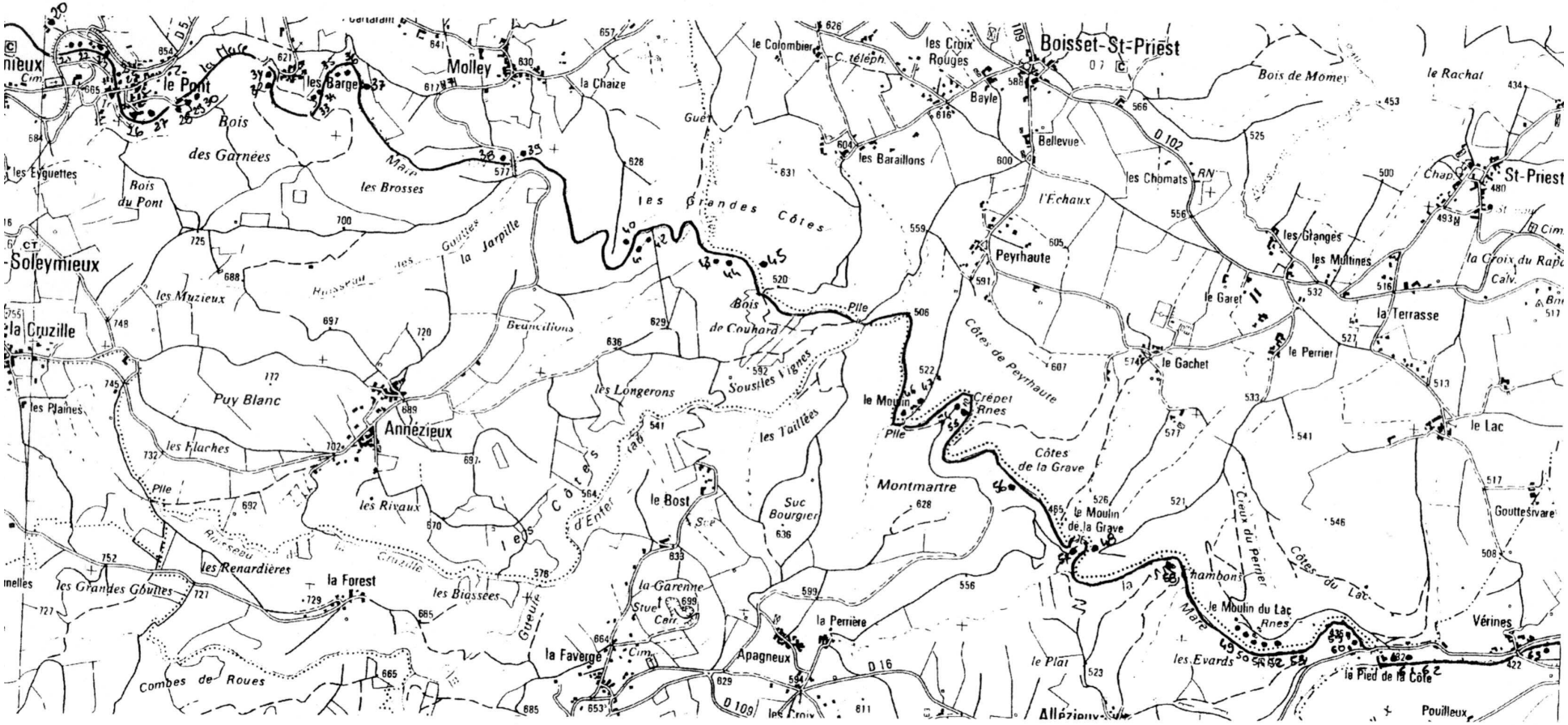
En 1862, le nouveau propriétaire, Meygret Pierre, en augmente la construction. Par sa fille, le moulin va entrer dans la famille Faure et le restera jusqu'à aujourd'hui.

Au XX^{ème} siècle, le moulin, indépendant de la maison d'habitation, découvre la générosité et le modernisme. *Le Got deviendra alors un lieu très fréquenté qui ne désemplira que rarement. Prisonnier durant la guerre, Pierre Faure n'abusera jamais des gens venant chez lui, sauvant ainsi un nombre incalculable de personnes qui cherchaient, là, la base de leur nourriture. Non seulement les paysans du canton venaient chez lui, mais aussi une foule de gens venus de Montbrison, Saint-Etienne ou d'ailleurs, repartant tous avec des sacs de 5 kilogrammes de farine, tous vendus au prix normal, sans marché noir. A partir de la libération, Pierre Faure aura une certaine récompense quand il livrera de grandes quantités de seigle à la capitale du pain d'épices, Pithiviers.*[32] En 1981, le moulin s'arrête[33].



Section A du bourg, 1813
192 : écluse
193 : moulin du Got

[32] *Coursières*, n° 36, p. 31
[33] *Coursières*, n°10.



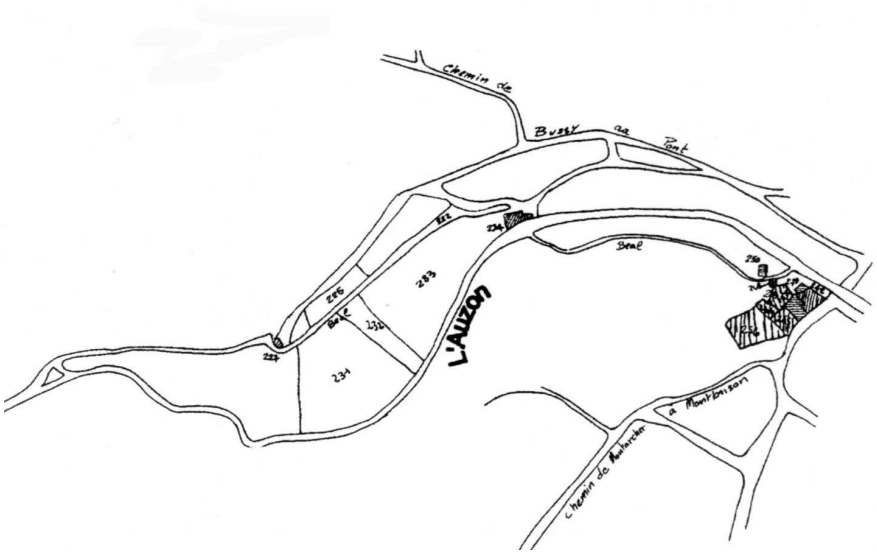
LA VALLEE DE LA MARE-SITUATION DES MOULINS 20/63

Carte I.G.N. 1/25 000

Les moulins du Pont

C'est certainement le plus vieux site du canton. Il est traversé par la voie Bolène. On peut encore voir le gué romain, en dessous du pont médiéval. Le pont est cité en 1254, à cette époque il se nomme le Pont de la Cruzille. En 1394, on fait la distinction entre la Basse Cruzille, le Pont, et la Haute Cruzille, le hameau de Saint-Jean-Soleymieux. Les chemins de pèlerinage étaient souvent bordés par des maladreries et des cimetières. C'est le cas au Pont, où l'on trouve une léproserie et un Martoret (cimetière) en 1394.

Simplement au lieu-dit le Pont, 24 ateliers ont fonctionné simultanément ou successivement au cours des siècles. En 1950, le Pont résonnait encore du bruit de ses ateliers. L 'Auzon produisait l'énergie nécessaire pour faire fonctionner un moulin à grain, deux moulins à huile de colza, une fabrique de galoches, un ferronnier, deux scieries, une fabrique de soie à coudre et cordonnets et une fabrique de moulinage de soie. De cette bouillonnante activité, il ne reste que d'immenses bâtiments vides attendant une hypothétique conversion.



Section A du Bourg, 1813
222 : béal
227 : carderie-pressoir à colza Rochette
231 : forge-martinet Béraud 1843
233 : martinet Jury 1882
234 : scierie-huilerie Chassagneux-Daurelle
248 : moulin Pallet
250 : pressoir-féculerie-scierie Moissonier-Gonon
246 : usine Gonon
247 : séchoir-usine Gonon

Moulin Chassagneux, Rochette-Carderie-scierie-pressoir à colza 20

En suivant le cours de la Mare, on arrive à la hauteur d'un confluent artificiel de la rivière. Un bief s'écarte sur la gauche pour alimenter quatre moulins, il mesure environ 100 mètres et coupe la route départementale, tout comme le fait la rivière, 20 m plus loin. Les trois moulins ainsi que la maison d'habitation sont dans le même bâtiment.

En 1813, cet atelier n'existe pas. Le lieu-dit s'appelle la Béalée ; il comprend cinq terres et une masure. Ces souvenirs : la Béalée, béal, et la masure, sont-ils les vestiges d'un ancien moulin ?

La masure porte le n° 227 sur le cadastre 1813, sec tion A, du bourg. Elle appartient à Chassagneux Jacques.

En 1851, Jacques Chassagneux possède une carderie en ruine qu'il reconstruira et lèguera aux pauvres de Soleymieux. En 1865, Rochette Claude, fils, est cité comme cardeur au Pont de

Soleymieux. Le n° 227 est une carderie et une masur e. Il vend la carderie en 1869 et la masure en 1891. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la carderie change deux fois de propriétaire (Mondon et Crozet).

En 1920, Jean Rochette possédait le bâtiment. Il avait été ingénieur aux Ponts-et-Chaussées. Il s'occupait aussi de la découpe du bois : il s'agissait de sciage à façon et, par extension, la menuiserie y était pratiquée.

La carderie était assez prospère, car l'élevage de moutons était très répandu. La laine, provenant de leur tonte, y était cardée, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale. Toutes ces fonctions existaient déjà pendant la Première Guerre mondiale où scierie et carderie avaient un rôle important. L'atelier comprenait, aussi, un moulin à colza. Jean Rochette achetait le colza pour le presser.

Il y avait là un réel commerce, mais les bâtiments sont détruits par un incendie au tout début des années 1930. Peut de temps après, Jean Rochette décède et l'ensemble sera acheté par une quincaillerie de Saint-Bonnet-le-Château, l'entreprise Guichard-Lombardin pour la somme de 44 000 F en 1933, lors d'une vente aux enchères.

En 1937, M. Guichard Joannès reconstruit le moulin. En attendant que l'atelier soit équipé d'un matériel approprié, la transition sera assurée par une machine à vapeur. Comme le site ne bénéficiait pas d'une chute d'eau importante, de fréquents éclusages étaient nécessaires, les vannes se trouvent vers la retenue d'eau. Ce barrage conditionnait également l'activité des l'ateliers suivants.

Moulins Béraud, forge-martinet 21

Les deux ateliers étaient dans le même bâtiment. Aujourd'hui, tout a disparu. Construit en 1843 par Béraud Jacques, il est agrandi en 1846.

Moulins Jury, Martinet 22

Il existait, juste à côté de la scierie Daurelle, un petit atelier appelé "Martinet", où officiait le père Jury. Il était essentiellement maréchal-ferrant. Son activité déclinera au fur et à mesure que progressera celle des "chevaux-vapeur". En 1882, Jury Mathieu, fils, est propriétaire d'un martinet, au lieu-dit Les Mouilles, à deux ouvertures, section A du bourg, n° 233.

Dans la même période, il est propriétaire section A, du bourg, des n° 282 et n° 256, respectivement maison et boutique de maréchal. Ces bâtiments passeront à Galland Jean, gendre Jury, en 1884. En 1926, le martinet est en ruine. En 1932, création de l'atelier de forge par Jury Mathieu, sur la parcelle n° 34, section B des Barge s. La même année, l'atelier passe à son fils Jean-Pierre.

Moulin Chassagneux-Daurelle, scierie-huilerie 23

A l'endroit où le bief termine sa course et replonge dans la Mare, était implantée la scierie-huilerie Chassagneux. Le bâtiment actuel est en deux parties, dont une en pisé. Les deux moulins ainsi que la maison d'habitation sont dans le même bâtiment.

En 1813, le lieu-dit *Chez de Barnoux*, section A du bourg, abrite le quatrième moulin sur le béal, n° 222, ainsi que trois pâtures, un jardin, u ne terre et un pré. Jacques Chassagneux possède le moulin, n° 234, une pâture, le jardin et l'éclus e, située au lieu-dit du Moulin. L'écluse a une surface de 02,30 perche métriques et d'un revenu de 1 F 21. Le moulin a une surface de 57 perches métriques et un revenu de 50 F.

En 1865, Blanchet Mathieu de la Roche, commune de Saint-Georges-Haute-Ville, en est propriétaire. De 1865 à nos jours la famille reste maître des lieux. En 1882, il y a un moulin et une scierie ouverte. Daurelle Augustin possède au même lieu-dit, *Chez Baroux*, une maison et des bains. Le 20 janvier 1904, M. Daurelle Augustin, maire, débute des travaux de réfection du moulin

détruit par un incendie.

En 1921, Daurelle Marcel, mineur au Pont, époux Béal, devient propriétaire de la parcelle n° 234 qui comprend une maison-scierie-moulin à hui le. Durant la période 1938-1943, Marcel Daurelle s'occupait principalement de la scierie alors que Joannés Daurelle faisait fonctionner l'huilerie et l'affûtage des lames. Les paysans venaient des quatre coins du canton, de Marols, Chenereilles, Gumières, mais aussi de Verrières, Boisset-Saint-Priest. Si en moyenne Daurelle faisait de l'huile deux fois par semaine avant la guerre cette cadence sera nettement augmentée pendant la période de guerre. Pendant les périodes difficiles, le moulin pressait également des noix. Les huileries étaient rares dans le secteur, ce qui explique que même les deux regroupées côte à côte aient pu fonctionner sans problème.

En 1947, le moulin est équipé d'une presse hydraulique en remplacement du "cabestan", l'ancienne presse à bras[34]. En 1998, le bâtiment est vendu, les nouveaux propriétaires font le vide. La grande scie est partie à la décharge.

Moulins Pallet-Moissonier-Gonon, moulin à farine-huilerie-féculerie-scierie-galochier 24 et 25

Les moulins se trouvent dans deux bâtiments différents. Le moulin à farine continuera alors que l'huilerie deviendra féculerie, scierie, fabrique de galoches, de jouets, d'épingles à linge et de cercueils.

Le moulin n°248

De 1813 à 1882 le moulin est cité, il appartient successivement à la famille Pallet et Moissonier.

Le pressoir n°250

En 1813, Pallet François possède au lieu-dit du Moulin, section A du bourg, un pressoir à huile de 01,14 perche métrique d'un revenu de 40 F. En 1872, le pressoir à huile est transformé en féculerie. En 1880, Moissonier Jean-Claude rajoute un bâtiment qu'il destine à une scierie. En 1895, la féculerie et la scierie sont rachetées par Gonon Marcellin et François, meuniers au Pont. En 1901, le bâtiment est transformé en scierie-dépôt-hangar. En 1944, le bâtiment, agrandi des parcelles n°246 et 247, devient une usine.

La famille Gonon, originaire de Rochegut, près de Rozier-Côtes-d'Aurec, est spécialisée dans la serrurerie. Mais, dès qu'ils commencèrent à travailler le bois, les Gonon furent obligés de rechercher des zones où la matière première serait abondante et facile à transporter. Le hêtre étant le bois recherché, ils s'implantèrent au Pont en 1881, situé dans la lignée descendante des forêts de hêtres entre Marols et Prolange. Les premiers troncs furent sciés chez Rochette. Par la suite, une scie double et une raboteuse viendront compléter le matériel pré-existant. La famille Gonon va se spécialiser dans la fabrication de galoches, seules chaussures du paysan de l'époque.

Les premiers de la famille furent Marcellin et François Gonon, suivit par Adrien, fils, époux Guillaumond en 1923 ; les enfants Gonon sont mineurs sous la tutelle de Gonon François en 1926 ; en 1930 Rivel André, époux Gonon est à Saint-Etienne et Gonon Marcel, époux Courat, au Pont. Malgré le coup de frein donné par la Première Guerre mondiale, l'entreprise compte, entre 1918 et 1939, 16 employés, en plus de la famille. Ce nombre s'infléchissait à l'approche de l'été, car l'eau se faisait plus rare et les ouvriers étaient alors libérés pour les travaux des champs. L'Auzon devait alimenter deux roues, leur rotation devenait plus difficile en saison sèche. L'évolution de la production se poursuivra après 1945 avec le jouet de bois, les claquettes envoyées aux colonies, les épingles à linge, et même pour un certain temps les cercueils.

[34] *Coursières*.

L'étendue géographique de la clientèle était encore plus large que pour les ateliers précédents. La zone de distribution s'étendait de Saint-Bonnet-le-Château à Chazelles-sur-Lyon et de Boën-sur-Lignon à Saint-Etienne. Avec le cheval, le premier moyen de livraison, il fallait sept heures pour un aller simple à Saint-Etienne. Boën était le lieu de transaction avec un sabotier de Saint-Jean-la-Vêtre qui travaillait le noyer. Marcel Gonon échangeait donc du hêtre contre du noyer. C'est lui qui prendra la succession de ses parents, à dix-sept ans, aidé par sa soeur, au début des années 1930.

L'évolution des techniques et des besoins conduisirent les propriétaires à changer de lieu et de type de production. En 1962, M. Marcel Gonon, petits-fils d'un des fondateurs, transférait la scierie familiale à Margerie-Chantagret, sur un emplacement facile d'accès aux camions de grumes. S. A. R. L. depuis 1980, l'entreprise Gonon a joué la carte de la polyvalence : équipement de kinésithérapie, portails, barrières, pinces à linge, gadgets, bacs à fleurs, abris de jardin et surtout, de splendides meubles foréziens (tables de ferme, vaisseliers, armoires, lits). « Meubles et objets en bois du Forez » fabrique sous cette marque uniquement du mobilier en essences du pays (frêne, chêne, sapin, pin sylvestre...), en utilisant les techniques traditionnelles : assemblages d'onglets, montages chevillés à tenon et mortaises, charnières composées de fiches à larder…

Moulin Pottier-Royet, moulin à farine-moulinage 26

Le béal alimentant les deux moulins précédents débute au-dessous de l'atelier Daurelle. Il nous emmène quelques mètres plus bas sur la prise du bief des Etablissements Royet, qui confectionnaient des bobines de fil, soie et coton et du moulin Crépet.

Les famille Royet et Gonon ont un lien de parenté puisque la tante de Marcel Gonon avait épousé Elie Royet, fondateur de l'entreprise. Initialement, l'atelier de moulinage, première activité de la famille, était situé juste à côté de celui de Gonon. Un seul bâtiment abrite en 1813 un moulin à farine qui devient atelier de moulinage de soie en 1880. En 1813, Pottier Pierre possède, section B des Barges, une écluse n° 179 de 03,60 perches mé triques au lieu-dit du Moulin d'un revenu de 1 F 90, un moulin n° 180 de 3 perches métriques au lieu-dit le Moulin, au revenu de 60 F.

En 1877, Huvey Joseph, négociant à Saint-Etienne, devient propriétaire et en 1880, Grange Jean-Marie du Pont hérite de son oncle. La parcelle n° 180 devient une usine. L'entreprise Grange a employé jusqu'à 70 ouvriers, en majorité des femmes. En 1906 Royet Elie, en devient propriétaire. Il était arrivé au Pont vers 1905. Au lieu-dit La Meule, la parcelle n° 178 abrite l'ate lier de menuiserie et le réfectoire des ouvriers et la parcelle n° 180 l'usine. C'est dans cette usine, au passé très riche que va s'installer Elie Royet. La soie et le cordonnet, marque déposée, supplantèrent alors le moulinage qui consiste, uniquement, à tordre et à filer mécaniquement. L'abréviation S.E.R. prendra une double signification : "Soie Elie Royet" et "Solidité Elasticité Résistance". Le début du siècle va ouvrir un champ d'activités plus important à l'entreprise et les effectifs vont s'accroître. Il y aura jusqu'à 40 ouvrières pour travailler à temps complet, la saison sèche en libérera une partie, l'intensité du travail diminuant.

Le bief alimentait la roue de pêche. Elle entraînait indirectement un très long arbre de transmission qui s'étalait sur la longueur du plafond de l'usine. Des poulies y étaient fixées, reliées aux machines par de longues courroies. En 1943, l'ensemble des bâtiments est transformé en usine. En cette fin de XX^{ème} siècle, l'usine ferme. Les bâtiments sont transformés en hangar. Récemment vendu, l'ancien moulin va devenir une maison d'habitation. La maison Royet existe toujours mais dans le négoce d'article de couture pour l'artisanat.

Moulin Lombardin, Crépet-Moulin à farine-forge 27

Dans le même bâtiment il y a un moulin à farine en 1813 qui se transforme en forge en 1932. Il est alimenté par le même béal que le moulin précédent. En 1813, Lombardin Pierre possède un moulin à farine n° 181 au lieu-dit Le Mo ulin, section B des Barges, de 03,76 perches métriques, au revenu de 30 F. Il est alimenté par le même béal que le moulin Pottier. De 1872 à

1882, Mondon Jean-Marie possède le moulin en ruine, qu'il détruira. La date de 1896 est gravée sur la porte. Est-ce l'année de la reconstruction du bâtiment ?

Le 5/08/1928, Crépet Louis-Antoine et Jean-Antoine, forgerons au Pont, possèdent en indivis la parcelle n° 181 et entreprennent une con struction nouvelle pour un atelier industriel. Né à Vioville en 1903, M. Crépet a fait son apprentissage à Montbrison. Il monte forge, martinet et autres perceuses afin de constituer un outillage qui puisse répondre aux sollicitations des paysans. C'est, en effet, ce secteur qui va intéresser en premier lieu le nouvel arrivant. Il va, jusqu'en 1949, pallier à la plupart des besoins du monde rural, dans le domaine de la ferraille, dépannant chacun sur un plan privé ou professionnel. Il sera très vite surnommé le *Truc*, à cause de ses nombreuses inventions.

De la réparation à la fabrication d'outils pour l'agriculture (charrues, araires, houes, outils à main), il sera amené à créer des choses aussi diverses que des objets de quincaillerie, des portails, des articles de menuiserie ou des roues de pêches complètes. C'est finalement la création du support de croix, pour les cimetières, qui survivra à l'ensemble de son oeuvre. L'entreprise, grâce à cela, va passer du stade cantonal à l'exploitation nationale de cet article. Les Crépet possèdent, aussi, la parcelle n° 37 comprenant une maison. Ils la démolissent en 1945. Le 1er août 1946, ils rebâtissent une maison et un atelier de forge.

Aujourd'hui, l'entreprise Crépet-Frères travaille exclusivement l'aluminium. A partir de barres ils réalisent une fabrication sur mesure : ferronnerie-ferrurerie (jardinière, portail, volet, grille, table, treillage, pergola, barrières, chaînes) ; agencement de magasins (rayonnages...) ; articles funéraires et commandes spéciales (support de cierge pascal..). Les finitions des produits : brut, anodisation teinte or et bronze ou thermolaquage en poudre époxy cuite au four dans une grande palette de couleurs. Matériau léger et à l'entretien minime, l'aluminium est un produit d'avenir. Leur diffusion est départementale et nationale.

Moulins Chassagneux-Suc, moulin à farine-huilerie-fabrique de sabot-moulinage de soie 28, 29, 30

Dernier atelier du Pont, situé sur la Mare, l'entreprise Suc est aussi une entreprise de moulinage. Mais pour en arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui, la traversée des siècles fut laborieuse. Un des deux moulins est détruit en 1876. L'autre deviendra fabrique de sabots puis usine de moulinage de soie. En 1813, Chassagneux Clément possède deux moulins, au lieu-dit Pré Boyet, au Pont.

Le grand béal d'irrigation se distribue en deux petits pour alimenter le moulin n° 1102 d'une surface de 02,90 perches métriques d'un revenu de 0,64 F et le moulin n° 1100 de 18,30 perches métriques d'un revenu de 40 F. La parcelle 1 101 est une pâture. En 1876, le moulin n° 1100 est détruit par le nouveau propriétaire, Mondon Clément qui construit une fabrique de sabots en 1881. Ce bâtiment deviendra maison d'habitation en 1884. A cette date, il s 'associe avec Exbrayat Alphonse, de Saint-Etienne. Ils vont entreprendre des travaux de construction d'un bâtiment de moulinage de soie, le 13 novembre 1900.

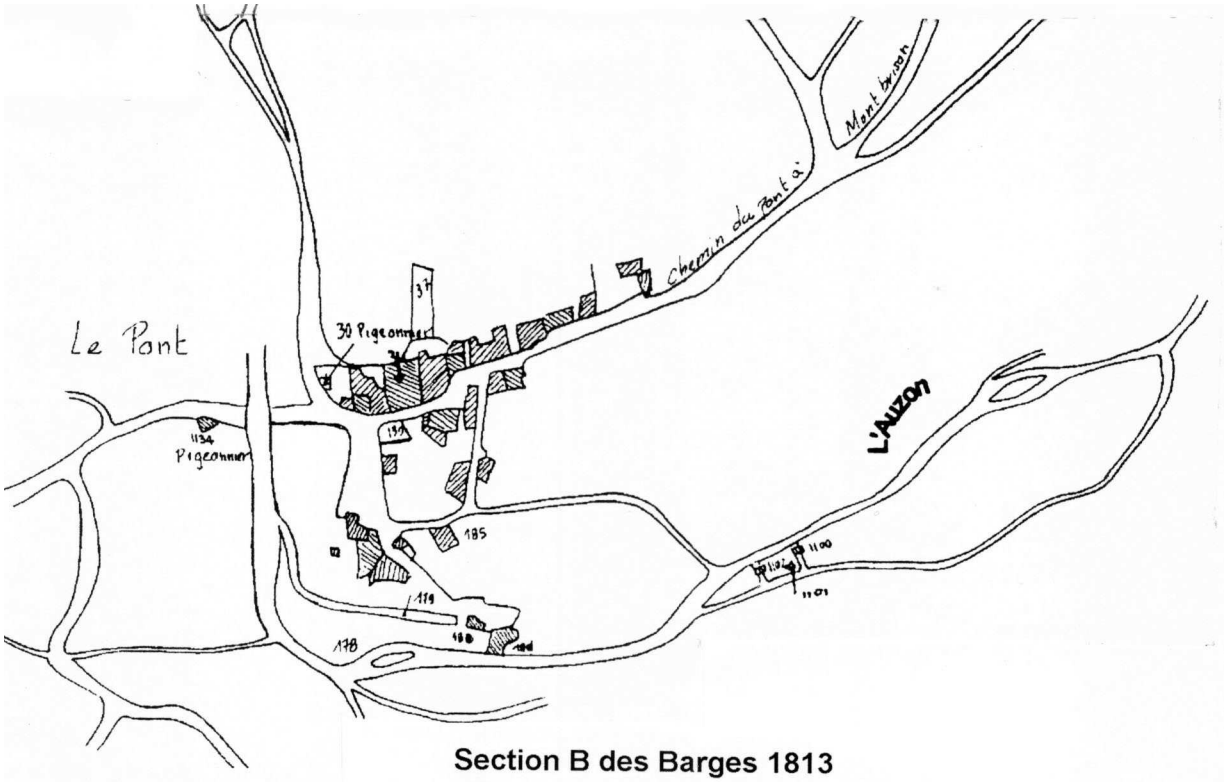
En 1918, Suc Jean-Claude devient propriétaire des parcelles n° 1100 et n°1101, situées au lieu-dit le Pré Poyet et abritant respectivement la maison et l'usine. Originaire de Saint-Genest-Malifaux, M. Suc s'installe au Pont en 1900. La famille Suc se spécialisa dans le moulinage de la soie naturelle, de la rayonne[35], du crêpe[36], de l'organsin[37], de la grenadine...

[35] Fibre textile artificielle à base de cellulose. Mot anglo-américain venant du français "rayon", brillant, 1930.
[36] Tissu léger et non croisé, fabriqué avec de la soie brute non décreusée ou de la laine très fine, que l'on soumet à un apprêt.
[37] Soie torse passée deux fois au moulin et destinée à servir de chaîne.

Ils vont être les premiers, au Pont, à être équipés d'une turbine en 1917. Elle est dite "chambre pleine", parce que le réceptacle, en ciment, qui l'accueille n'est pas recouvert. Elle remplace l'ancienne roue à pêche, dont l'arbre avait cédé plusieurs fois. L'usine comportait cinq moulins, quatre dévidoirs, deux doublages et des flotteurs. Les machines ont été fabriquées par *Samuel* à Dunières. Quand une commande de crêpe arrivait, l'usine tournait jour et nuit, même le dimanche. Un dortoir d'une dizaine de places avait été installé, au grenier. Une cuisine permettait aux employées de préparer leur repas. Le travail étant plus important en hiver, les ouvrières étaient libérées l'été pour les travaux des champs.

La famille Suc, à la différence d'Elie Royet, est restée dans le moulinage pur, alors que ce dernier s'est lancé dans le bobinage, obtenant ainsi une solidité supérieure et des coloris originaux. La différence s'établissait aussi au niveau de la clientèle. L'entreprise Suc vendait sa marchandise au kilo fabriqué, travaillant à façon. Alors que l'entreprise Royet avait une clientèle assurée chez les tailleurs. Le moulin employait, avant 1914, une trentaine d'ouvrières. Les deux entreprises pratiquaient le travail à la chaîne, surveillé par un contremaître. Leurs diffusions réciproques étaient importantes, et les livraisons par car ou par train s'effectuaient, entre autres, dans les agglomérations stéphanoise et lyonnaise.

La démarche courbée par un rude labeur sur les métiers, M. Suc fait le tour de son atelier vide. Le temps s'est arrêté, il y a vingt ans, lorsqu'il a pris sa retraite. Les trois derniers ouvriers ont laissé l'ouvrage comme à la veille d'un repos. Les bobines sont toujours sur les dévidoirs. Les écheveaux sont prêts à être installés sur le peloteur. Un fil attend sur le tenseur, pour tester sa résistance. Au mur, un calendrier de *Soprosoie*, maison lyonnaise. La turbine remplit l'atelier de son bruit sourd, elle produit l'électricité pour la maison. La porte se ferme sur un siècle de moulinage.



Section B des Barges 1813

178 : atelier de menuiserie et réfectoire en 1906
179 : écluse
180 : moulin-moulinage Pottier-Royer
181 : moulin-forge Lombardin-Crépet
1100 : moulin-fabrique de sabots Chassagneux-Mondon
1101 : moulinage Suc en 1900
1102 : huilerie Chassagne

La seigneurie des Barges

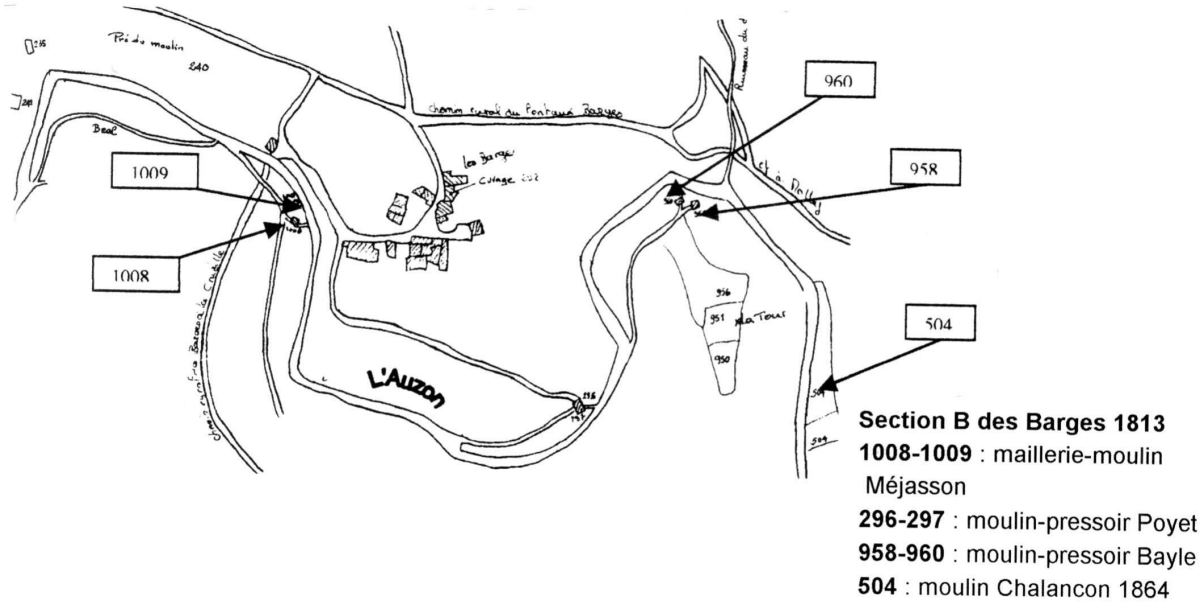
La seigneurie des Barges comprenait la justice haute, moyenne et basse, une maison forte et divers revenus. Les seigneurs des Barges furent, successivement, les familles : Bocigné, Mareschal, du Vernay. Elle passe, ensuite, aux mains de l'illustre famille Chalancon-Rochebaron-Rochefoucault d'Escoubleau de Sourdis qui ayant de nombreuses difficultés financières la cède à Christophe de la Frasse en 1735. La tour de Barges fut détruite, selon la croyance populaire, par Richelieu, et aurait servi de carrière. Certaines maisons des Barges possèdent de splendides pierres taillées. Avec la Révolution, la seigneurie est démantelée et les habitants du lieu deviennent les nouveaux propriétaires.

En 1295, comme tous ceux de l'époque, les moulins des Barges appartiennent au seigneur et sont *banaux : prise à cens, que concéda à Pierre Mareschal le comte Jean, du moulin et du four banal, de gros rapport puisque acensés au moins 25 setiers de seigle*[38].

En 1735, les temps ont changé, les moulins appartiennent aux habitants des Barges et sont donc des moulins *bastards.* Citons le 5 juillet 1735, l'acte de vente de la justice des Barges : *Me Christophe de la Frasse, chevalier, seigneur de Seynas, Saint-Bonnet-les-Oules... achète le 5 juillet 1735 à Francois de la Rochefoucault, marquis de Rochebaron, seigneur de Sury, Saint-Romain et des Barges, entre autre :*

- *La justice haute, moyenne et basse du village des Barges, paroisse de Saint-Jean-Soleymieux, où était autrefois une tour à présent détruite...*
- *La rivière d'Ojon passant dans la dite justice des Barges sur laquelle il y a des moulins appartenant aux habitants du dit lieux*[39]*.*

Aujourd'hui, il ne reste rien de la tour des Barges sauf un nom de lieu qui désigne quelques parcelles où on peut encore trouver de nombreux fragments de tuiles. L'accès à ce promontoire rocheux se fait du village des Barges par un chemin au-dessous des maisons. Le sentier franchit la Mare par une passerelle, voisine d'un vestige important d'un pont détruit par une crue en 1907, et arrive à un plateau par une voie dallée. De la passerelle au promontoire, trois moulins bordent la Mare. Sont-ils les derniers vestiges de la seigneurie des Barges ?



Section B des Barges 1813
1008-1009 : maillerie-moulin Méjasson
296-297 : moulin-pressoir Poyet
958-960 : moulin-pressoir Bayle
504 : moulin Chalancon 1864

[38] E. Perroy, *Les familles nobles du Forez*.
[39] *Bulletin de la Diana*, Tome 1, p. 433.

Moulins Mejasson, moulins à farine-maillerie 31 et 32

Deux bâtiments distincts abritent les deux moulins. En 1997, ce n'est que ruine. Le premier a complètement disparu. Le deuxième est encore visible grâce, surtout, au bief qui sert de chemin pour les pêcheurs. En 1813, après le chemin rural des Barges à la Cruzille, il y a deux moulins alimentés par un grand bief qui se scinde en deux. Ils appartiennent à André Méjasson. Le béal débute avant la planche enjambant la Mare.

Sur la section B des Barges, le premier moulin n° 1 009 a une surface de 44,52 perches métriques et 10 F de revenu, le second n° 1 008 mesure 44,50 perches métriques et a 20 F de revenu. En 1843, le moulin n° 1 009 appartient à Méjasson. Le bâtiment est signalé comme une maillerie en ruine. De 1882 à 1911, on ne retrouve que le moulin n° 1 008. Il appartient successivement à :

- Imbert Jean-Marie aux Barges.
- la veuve Fréry née Imbert Benoîte aux Barges, en 1904.
- Imbert Marie, célibataire, aux Barges, en 1910.
- Fréry Pierre, meunier au Crozet de Saint-Jean-Soleymieux, en 1911.

Moulin Poyet, moulins à farine-pressoir 33 et 34

Deux bâtiments accolés abritent les deux moulins. En 1997, le béal débute en amont de la passerelle, qui est au ras de l'eau. De part et d'autre du cours de la Mare, les restes de piliers semblent indiquer une passerelle plus haute. Le béal semble couvert depuis son passage sous le chemin jusqu'au moulin.Le moulin est dans un pré. On voit bien les deux bâtiments collés, dont un semble être les restes de la tour de meule.

D'après le n° de parcelle en 1813, ce dernier bâtiment correspond au pressoir. Il y a un canal de fuite par moulin. Il n'existe pas un grand dénivelé entre la prise du béal et le moulin. En 1813, sous les Barges, un grand méandre de la Mare abrite deux moulins, section B, des Barges desservis par un grand chemin.

Poyet Louis possède :

- Un moulin, n°296, de 06,30 perches métriques et de 40 F de revenu.
- Un pressoir, n°297 de 01,30 perche métrique et de 40 F de revenu.

Sur le cadastre un seul bâtiment est représenté, il doit renfermer les deux moulins.

L'huilerie est détruite en 1847. En 1882, il est la propriété de Lyothier Marie, veuve de Jean Poyet, mais n'abrite plus la maison d'habitation. De 1891 à 1901, il appartient à Bufferne Vincent à Marols, et Pierre, époux Duvers, aux Barges.

Moulins Bayle, moulins à farine-pressoir 35 et 36

Deux bâtiments distincts abritent les deux moulins. Ils sont situés sous le promontoire nommé *la Tour*. En 1997, les ruines visibles sont envahies de ronces. Même si l'eau n'arrive plus aux moulins, le long béal, pris au sommet d'une fracassante chute d'eau pour alimenter ces deux moulins, existe toujours. Le dénivelé est très important entre le béal et les moulins. Il y a deux écluses. Le béal de fuite est couvert sur quelques mètres.

En 1813, du chemin rural du Pont aux Barges et à Molley, un sentier part sur la droite et par un gué traverse l'Auzon après une nouvelle volte. Tout près, en 1813, se trouvent les deux moulins de Bayle Marcellin, section B, des Barges.

Le béal alimentant ces moulins débute quelques mètres en aval du moulin Poyet. Il se scinde en deux pour fournir l'eau au moulin, situé au Grand Pré n° 958 mesurant 13,10 perches métriques d'un revenu de 20 F et au moulin n° 960 de 03,90 perches métriques ayant un revenu de 10 F, puis se jette dans la rivière. De 1882 à 1901, il appartient toujours à la famille Bayle.

Moulin Chalancon, moulin à farine : 37

Ce moulin est situé au lieu-dit Lapras, section B des Barges, n° 504. En 1864, Chalancon Jean construit le moulin. En 1880, il est en ruine et en 1882, il est démoli. Jusqu'en 1901, Chalancon Pierre, meunier à Bonnaire, commune de Lézigneux, possède le moulin, qui a dû être reconstruit puis il sera de nouveau détruit.

Moulin Lachat, moulin à farine 38

Entre Molley et Annézieux, la Mare a nourri de nombreux moulins, aujourd'hui tous en ruine. En descendant de Molley, avant d'atteindre le Pont, sur la droite, au lieu-dit Delégué, se dressent les ruines d'un moulin. En 1813, section B, des Barges, Lachat Jean est propriétaire d'un moulin n° 534 de 10,97 perches métriques et ayant 2 0 F de revenu. Une écluse est citée, n° 533 mesurant 0,97 perche métrique et de 0,50 F de revenu.

De 1882 à 1895, Roux Benoît, fils de Claude, à Annézieux est propriétaire du moulin et de la maison situés dans le même bâtiment. De 1895 à 1901, le moulin et la maison deviennent la propriété de Coste Claudius, au bourg de Marols.

Moulin Boudin Etienne, moulin à farine 39

En 1997, dans le pré en aval du Pont, au lieu-dit Le Lavoux, se cachent dans l'herbe les restes d'un béal couvert. En 1813, ce béal alimentait le grand moulin n° 869 d'une surface de 41,10 perches métriques, appartenant à Boudin Etienne et représentant 10 F de revenu. Il sera détruit en 1847 par Dumas Mathieu.

Moulin Boudin Claude, moulin à farine 40

Le moulin et la maison d'habitation sont dans deux bâtiments séparés. En 1997, on peut toujours voir le béal en partie couvert qui prend son origine à un kilomètre en amont, au-delà du pont. Cinquante mètres avant le moulin, le béal passe sous le chemin descendant de la Chaize, forme un bassin fermé par un petit barrage induisant une première chute d'eau, puis est de nouveau couvert pendant 20 mètres environ. Là, une écluse permet une chute brutale sur la roue du moulin en contrebas, tandis que l'eau du bief passe sous l'entrée de la maison, continue sa route à travers prés vers des lieux inconnus.

En 1842, Boudin Jean-Claude fait construire le moulin sur la parcelle n° 857. Il a un revenu de 20 F. En 1857, Boudin Jean agrandit la construction. Le moulin est déclaré en ruine, en 1880, et un incendie finira de le détruire. De 1884 à 1895, il appartient successivement à :

- Boudin Jean-Baptiste, charcutier à Montbrison en 1884.
- Beguin, époux Boudin, à Molley en 1893.
- Brouilloux André, au Colombier de Boisset, en 1895.

Moulins Boudin Jacques, moulins à farine-pressoir 41 et 42

Les deux moulins sont dans deux bâtiments différents. La maison d'habitation se situe à l'écart. En 1997, le moulin est bien visible. Le moulin n° 958 possède deux ouvertures voûtées donnant sur la rivière qui semblent être les deux sorties du béal de fuite. Ce moulin possédait-il deux roues ?

En 1813, en aval du pont, côté Annézieux, un petit béal alimente deux moulins appartenant à Boudin Jacques, au lieu-dit Les Planches, section C, d'Annézieux. Le bief fournit l'eau, en amont à la maison n° 959 et au premier moulin n° 958 d'un e surface de 05,90 perches métriques et d'un revenu de 30 F, et en aval à un petit moulin n° 965 de 02,90 perches métriques et de 20 F de revenu.

En 1848, le moulin n° 965, appartenant à Boudin Jea n, est détruit. En 1874, Boudin Jean,

fils de Jacques, reconstruit le moulin n° 958. En 1 886, Levet Pierre, à Annézieux et Levet Benoîte, épouse Gayte à la Cruzille, sont les propriétaires du moulin n° 958. En 1889, le moulin est détruit par un incendie.

Moulins divers

Moulins de Beancillons 43 et 44

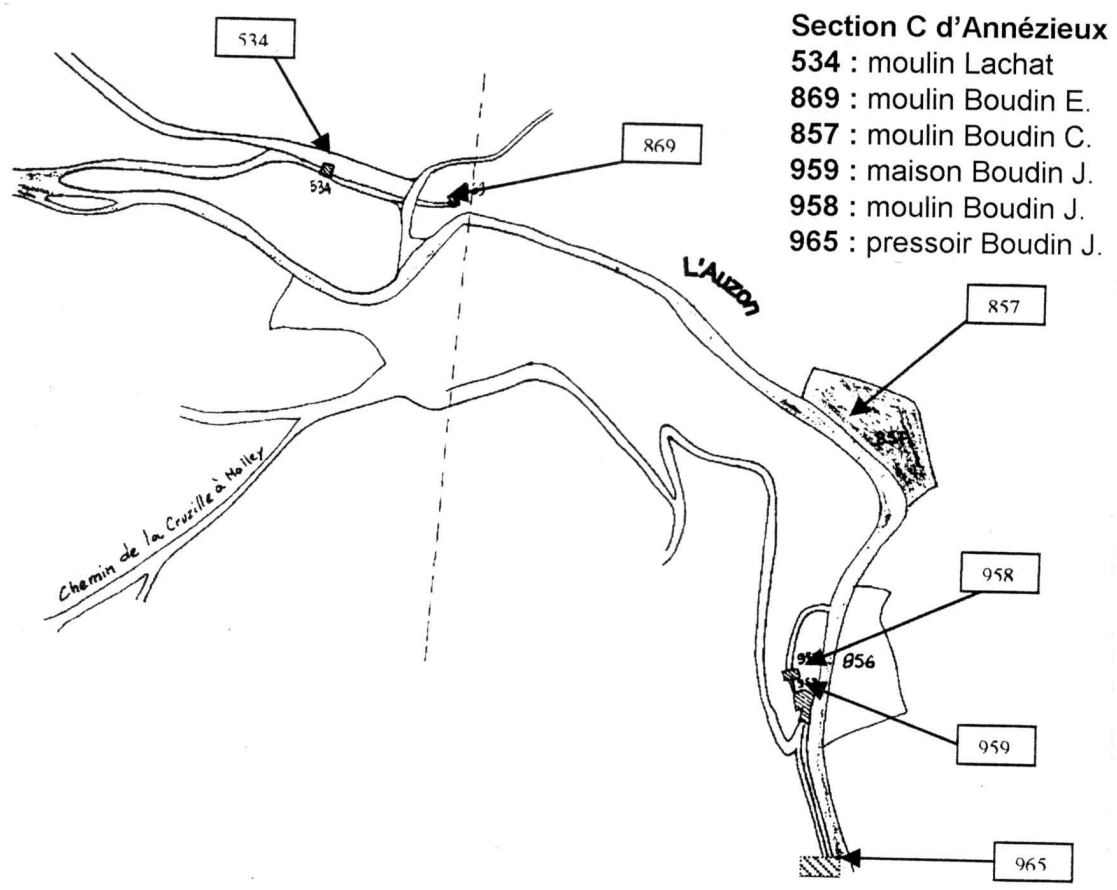
- Le plus petit, en amont, est alimenté par un béal prenant sur l'Auzon quelque 10 m plus haut. Il ne subsiste que des pans de murs.
- Le deuxième, surnommé La Fabrique, est desservi par le ruisseau des Gouttes qui passe sous le bâtiment pour se jeter dans l'Auzon. Il est en ruine. Deux périodes de construction doivent se succéder. Un mur est construit en pisé et les trois autres en granite de bonne qualité. Les pierres ne sont pas effritées, mais semblent polies.

Fait étrange, ces deux moulins sont inexistants, en 1813, sur toutes les matrices cadastrales, ainsi que sur le cadastre actuel. Les parcelles susceptibles d'abriter les bâtiments, section C d'Annézieux, Sous le Bois de Couhart, du n° 1 040 au 1 044, sont déclarées : pré, bois, inculte.

Dans le registre des délibérations de la municipalité de Saint-Marcellin, du 4 septembre 1793 au 28 avril 1794, on trouve un meunier à *Francillon*[40]. Est-ce Beancillon ?

Section B des Barges, 1813, près de la Mare, entre le Pont et les Barges, existe un lieu-dit appelé Le Moulin, qui comprend une loge n° 241, une pâture et un pré n° 240. Ce lieu a-t-il abrité un moulin ?

En 1856, un M. Chenevier déclare débuter la construction d'un moulin à Molley, mais le projet tombe à l'eau.



[40] A. D. L. L 382, f° 4.

Boisset-Saint-Priest

Lors de la division territoriale de la France après la révolution de 1789, les deux villages de Boisset et de Saint-Priest furent réunis pour ne former qu'une seule commune. Boisset fut érigé en paroisse dès le XIII^{ème} siècle[41]. Au XVIII^{ème} siècle, elle est succursale de Saint-Priest. La nouvelle église, du XIX^{ème} siècle, est l'oeuvre de l'architecte Favrot, l'auteur du palais de justice de Saint-Etienne. Elle est gothique, à une nef, avec clocher sur la façade. Saint-Priest-en-Rousset, est cité au XIII^{ème} siècle[42]. La paroisse est sous le vocable du très populaire évêque de Clermont de 666 à 674. Le village domine une vallée, ravinée, terminée par les bois et le château de Bazourges.

Sur le territoire de la commune de Boisset-Saint-Priest, nous avons dénombré 9 moulins : Baraillons, Peyrhaute 1 et 2, Gachet et 5 moulins au Lac. Ces 9 bâtiments ont abrité successivement ou simultanément 10 ateliers différents : 6 meules à farine, 2 mailleries et 2 pressoirs. En descendant de Peyrhaute, là où le ruisseau de Gueule d'Enfer se jette dans la Mare, se trouve une ruine. Est-ce des vestiges d'un moulin ?

Moulin des Baraillons, moulin à farine 45

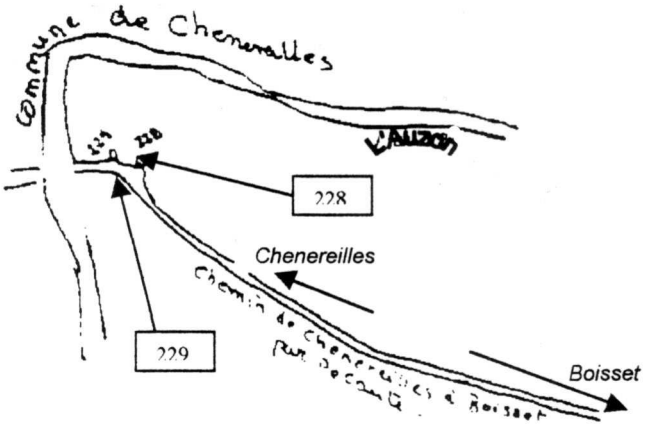
Au bout du chemin descendant des Baraillons, à la limite des communes de Boisset et Soleymieux, se trouvent les ruines d'un petit moulin. Une passerelle permet de traverser la rivière et d'accéder à deux autres moulins fantômes : la Fabrique sur la commune de Soleymieux.

Le béal prend son eau quelques mètres plus haut, là où se jette le ruisseau de Pissotay dans l'Auzon. Il ne subsiste que les bases du bâtiment avec la sortie du bief. Sur aucun des cadastres ou matrices cadastrales, le bâtiment n'est signalé. En 1813, section E des Baraillons, les parcelles appartiennent à Battant de Pommerols. Est-ce le moulin d'Antoine Peillon en 1674 : *Antoine Peillon, meunier aux Baraillons* obligation de 4 livres 10 sols[43].

Moulins de Peyrhaute, moulins à farine-pressoir 46 et 47

Un chemin part de Peyrhaute et rejoint Apagneux, commune de Chenereilles, en empruntant une passerelle sur l'Auzon. Avant de traverser la rivière, un groupe de bâtiments s'est installé auprès des anciens moulins. De ces derniers, il ne reste que des ruines ayant conservé le béal de fuite.

En 1813, section E des Baraillons, Berger Jean, fils, de Peyrhaute, possédait au lieu-dit Les Controverses, le moulin n° 228, d'un revenu de 20 F et un autre moulin n° 229, d'un revenu de 20 F. Les moulins n'avaient qu'une fenêtre. De 1882, à 1931, les moulins sont la propriété de la famille. Ils seront détruits par un incendie en 1929 et reconstruit en 1931.



Section E des Baraillons 1813
228 : moulin de Peyrhaute
229 : moulin de Peyrhaute

[41] Pouillé du diocèse de Lyon.
[42] Ibid.
[43] Inventaire des biens après décés de Pierre de Fournier en 1674. Documents trouvés au château du Colombier, A. D. L.

Moulin du Gachet, moulin à farine-maillerie 48

Descendant du Gachet, un sentier permet de rejoindre Allézieux, commune de Chenereilles. De chaque côté de l'Auzon s'étaient installés des moulins. En aval de la passerelle, il ne reste rien du moulin, le béal reste le seul témoin. M. Begon construit le moulin en 1842 qui possède un revenu de 40 F. En 1882, le moulin à farine et à chanvre appartient à Faure Agathe, mineure, à Brouilloux, commune de Chenereilles.

Moulins du Lac, 3 moulins à farine-maillerie-pressoir 49, 50, 51, 52 et 53

Les moulins du Lac représentaient une véritable zone artisanale. Aujourdhui, il ne reste que les bâtiments n° 357, 361 et 362, en ruine. Sur le cadastre de 1813, un domaine du Lac est signalé à l'emplacement du hameau actuel. Le moulin, en ruine, du Lac cité au XVIII^{ème} siècle appartenait-il au domaine ? Etait-il un moulin banal ? Au début du XIX^{ème} siècle, les moulins du Lac écrasaient seulement de la farine pour les animaux[44].

Parcelles n°354 et 365

En 1813, section D du Perrier, Bonnet Montet possédait au lieu-dit du Moulin du Lac le moulin n°354, d'un revenu de 50 F et le moulin au lieu-dit de la Rivière n°365, d'un revenu de 20 F. Martial Pierre, nouveau propriétaire vit ses moulins détruits en 1850 (n° 354) et en 1854 (n°365).

Parcelle n°357

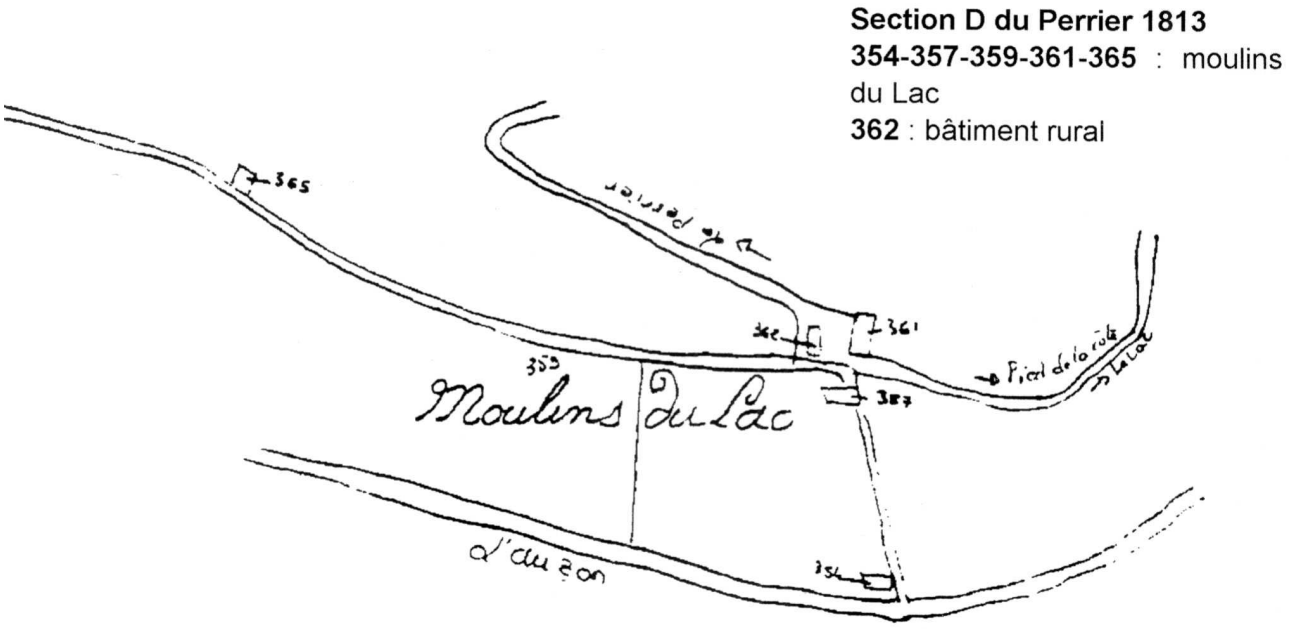
En 1813, le moulin 357, au lieu-dit du Moulin du Lac, appartenait à Montet Bonnet et avait un revenu de 125 F. De 1899 à 1911, où il est déclaré en ruine, il sera la propriété de Moncel Pierre habitant au Moulin du Lac (1899) et de Blanc Catherine, veuve Large, de Vérines (1910).

Parcelle n°361

En 1882, le bâtiment, existant en 1813 au lieu-dit la Rivière sur la parcelle 361, fut transformé en moulin par Faure Antoine, meunier au Moulin du Lac. En 1900, Blanc Pierre, de Vérines, en était propriétaire. Il deviendra la propriété de Bergeron Jacques, du Pied de la Côte, commune de Chenereilles, en 1919.

Parcelle n°359

En 1856, Martial Pierre construisit un moulin, sur cette terre.



[44] Entretien avec M. Bergeron, ancien meunier au Pied de la Côte, 6 février 1992.

Chenereilles

Le château de Chenereilles est un des mieux conservés du Forez. Il est situé dans la partie basse du village, sur les premières ondulations des monts du Forez, entre Saint-Marcellin et Marols. Les constructions, qui remontent à différentes époques, sont disposées autour d'une cour rectangulaire. Le château date de la fin du XIV^{ème} ou du début du XV^{ème} siècle. Au XVI^{ème} siècle, Charles d'Apchon fit remanié les bâtiments. Le château est, de nos jours, la propriété de la famille d'Assier.

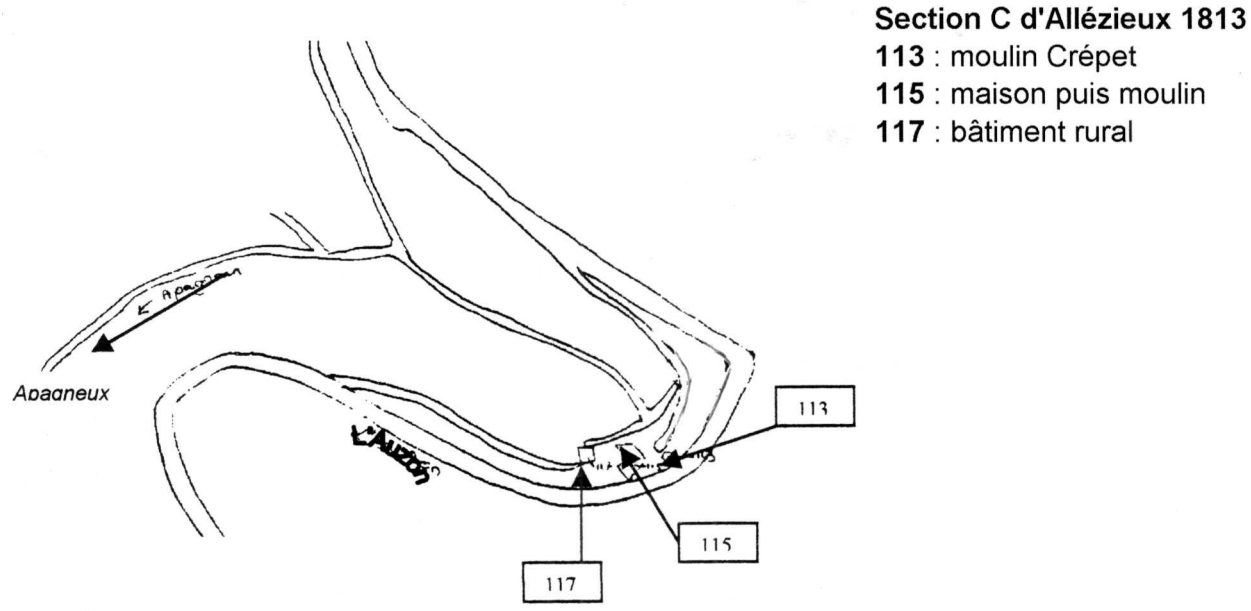
L'église ancienne a été détruite. On a longtemps conservé dans le jardin de la cure deux colonnes et chapiteaux représentant des personnages. Ils sont actuellement dans l'église de Marols, de chaque côté du choeur. La décoration en est très primitive et laisse à penser que la première église devait dater en partie du XII^{ème} siècle. L'église moderne qui l'a remplacée fut édifiée en 1869 par l'architecte Boisson dans le style gothique.

Sur le territoire de la commune de Chenereilles nous avons dénombré 7 moulins : Crépet 1 et 2, Ladret, La Grave, Couzillan, Bergeron 1 et 2. Ces 7 bâtiments ont abrité successivement ou simultanément 7 ateliers différents : 1 huilerie, 5 meules à farine, 1 maillerie.

Moulins Crépet, moulin à farine-pressoir 54 et 55

Le chemin, descendant d'Apagneux, traverse l'Auzon par une passerelle. Quelques mètres avant, un sentier descend à la rivière. Dans un décor sauvage et mystérieux les ruines Crépet vous accueillent. Malgré l'acharnement des propriétaires qui le reconstruiront trois fois, la nature, implacable, reprendra ses droits.

En 1813, Bruyère Mathieu possédait, section C d'Allézieux, au lieu-dit Molonet, un moulin n° 113, d'un revenu de 55 F, une maison n° 115 et u n bâtiment rural n° 117. De 1837 à 1882 la famille Crépet devint propriétaire du moulin qui sera détruit trois fois en 1847, 1862 et en 1882. La dernière destruction concerne deux moulins construits sur l'emplacement du précédent.



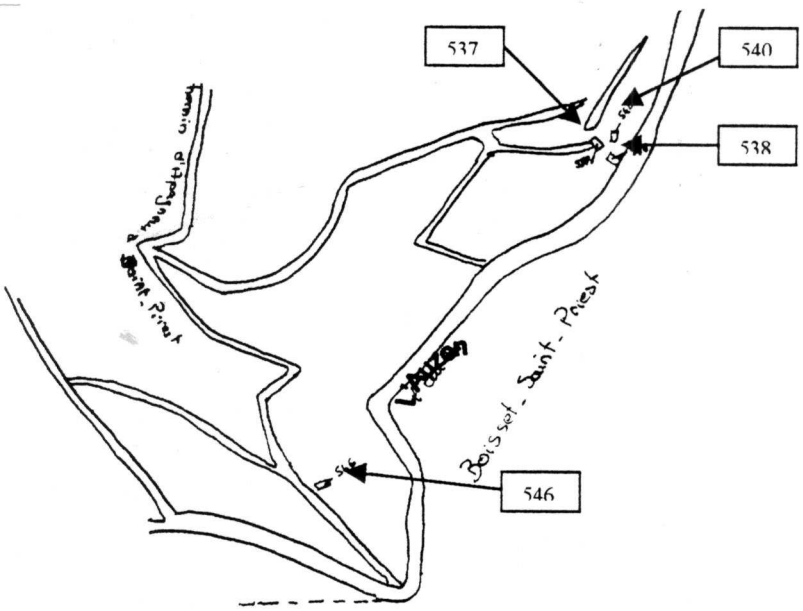
Moulin Ladret, moulin à farine 56

En descendant de la Perrière, avant d'emprunter le chemin qui aboutit au moulin de la Grave, sur la gauche, un béal conduit à une petite pêchoire. Il ne reste rien d'autre du moulin. En

1813, section C d'Allézieux, le moulin n° 537, les deux bâtiments ruraux n° 538 et 540, appartenaient à Maisonneuve Jean-Marie. Le moulin avait un revenu de 40 F. En 1840, le moulin, propriété de Begon Barthélémy, est démoli.

Moulin de la Grave, moulin à farine : 57

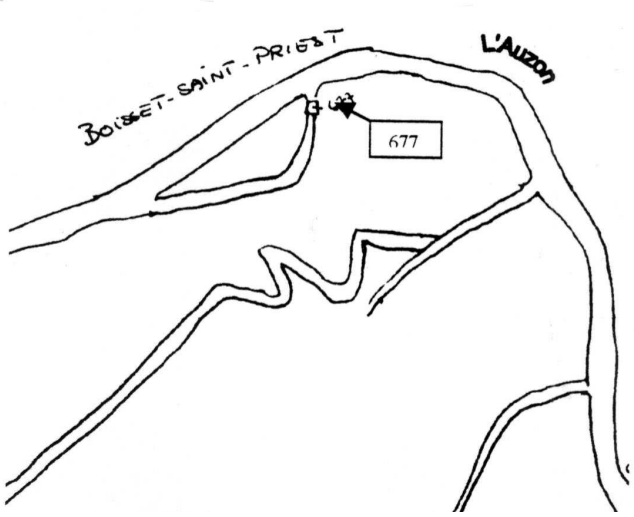
Le chemin qui relie le Gachet, commune de Saint-Priest, à La Perrière, commune de Chenereilles, passe tout près des ruines du moulin de la Grave. En 1813, Berthon Jean-Baptiste possédait, section C d'Allézieux, au Ladret, le moulin n° 546, d'un revenu de 40 F. En 1882, le moulin était la propriété de Bory Jacques, à Allézieux. En 1900, Bory Jean-Marie est cité comme meunier à la Grave. Le moulin possédait 3 ouvertures.



Section C d'Allézieux 1813
537 : moulin Ladret
538 : bâtiment rural
540 : bâtiment rural
546 : moulin de la Grave

Moulin Couzillan, moulin à farine : 58

Le chemin , venant d'Allézieux, vers le moulin de la Grave, bifurque à droite vers le lieu-dit *Chambon*, et arrive aux ruines d'un petit moulin. Le surnom de *petit moulin* ou *moulin Couzillan* était donné par les gens du lieu[45]. De 1813 à 1880, le moulin n° 677, section C d'All ézieux, au lieu-dit Petit pré, appartenait successivement à Berthon Antoine et Berthon Benoît. Il avait un revenu de 20 F. Détruit, il fut reconstruit en 1874 mais il fut de nouveau détruit en 1880.



Section C d'Allézieux 1813
677 : moulin Couzillan

[45] Entretien avec M. Bergeron du 6 février 1992.

Moulins Bergeron, moulin à farine-maillerie 59 et 60

Au Pied de la Côte, après le pont servant de frontière entre Saint-Marcellin et Chenereilles, se dresse une petite maison. Plus rien ne laisserait deviner l'activité qui régna en ce lieu, si le béal ne continuait à déverser ses eaux dans l'Auzon.

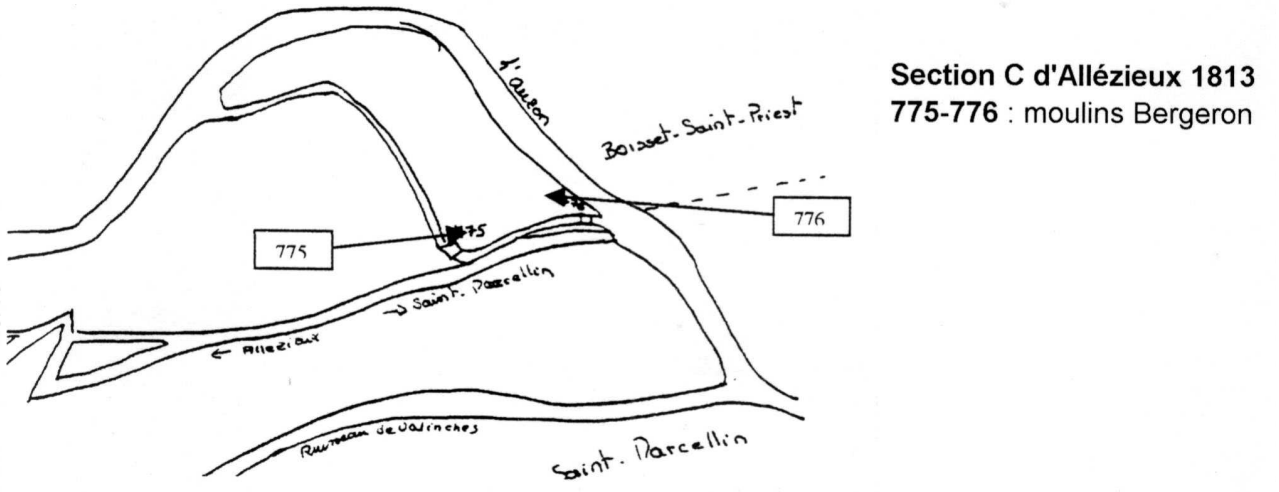
En 1813, Perrière Marcellin possédait les moulins n° 775 et 776, section C d'Allézieux, au lieu-dit le Moulin, d'un revenu de 40 F chacun. De 1813 à 1896, la famille Perrière en resta propriétaire. En 1860, Perrière Jean, aîné, vit son moulin n° 776 détruit.

En 1896, Bergeron Jacques construisit une maison d'habitation et un moulin, respectivement sur les parcelles n° 776 et 775. En juin 1925, Bergeron Jacques rebâtit son immeuble incendié au mois de février.

Au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, le moulin travaillait avec les grains (seigle, froment) collectés par les coopératives de Luriecq, de Sury (Duport et Jacquet). Certains paysans faisaient moudre leurs grains pour leur propre consommation. Le surplus était acheté par le moulin. La farine était livrée à Saint-Etienne à l'*Union des Travailleurs*[46], ainsi qu'aux boulangers de Saint-Marcellin (Chomette, Néel), de Chenereilles (Faure). La production quotidienne de farine était de 1 000 kg par jour. Les boulangers de Saint-Marcellin en achetaient, tous les 10 jours, environ, 1 000 kg. Les livraisons s'effectuaient avec des chevaux puis, plus récemment, en camion. Le moulin employait trois ouvriers. Il fonctionnait nuit et jour et toute l'année.

Pendant que son frère faisait les livraisons, M. Bergeron surveillait le moulin et vivait sur place, sans se déshabiller, durant un mois. Avec sa philosophie de travailleur infatigable, il répond à un mal actuel : *La jeunesse a mal aux reins car elle reste trop dans les lits et les fauteuils, les reins ne m'ont jamais fait mal.*

Le moulin était équipé d'une maillerie à trèfle. Pour moudre la farine, des cylindres écrasaient les grains pour la consommation humaine et la vieille meule en pierre utilisée pour les animaux était appelée *le moulin à cochon*. Le moulin s'est arrêté en 1950[47].



[46] Coopérative de Saint-Etienne, M. Louis Meunier, père de Mme Galley de Roche, était responsable du secteur boulangerie-fruits-légumes.
[47] Entretien avec M. Bergeron du 6 février 1992.

Saint-Marcellin

L'histoire de Saint-Marcellin commence à l'aube de notre millénaire. Le village est cité, pour la première fois, en 984 parmi les possessions de l'église de Lyon.

A Saint-Marcellin, nous sommes en présence de deux sortes de moulins :

- Les moulins *bastards* appartenant aux villageois.
- Les moulins *banaux* appartenant aux seigneurs. Les habitants étaient tenus d'utiliser des moulins banaux et de payer les redevances.

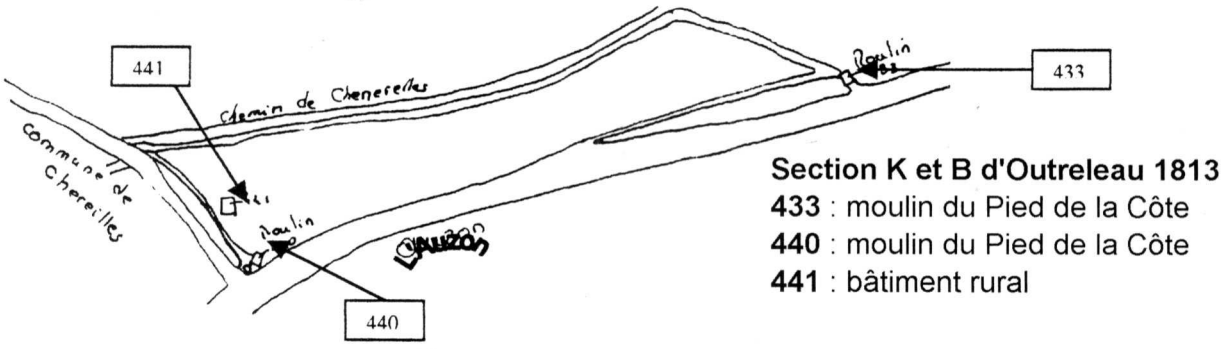
Sur la commune de Saint-Marcellin-en-Forez, nous avons dénombré 11 moulins : du Pied de la Côte 1 et 2 ; Réal ; Vérines ; Pont 1 et 2 ; Pont Romp ; Royer ; Sauze ; Papeterie ; Vorzey. Ces 11 bâtiments ont abrité successivement ou simultanément 20 ateliers différents : 8 meules à farine, 4 mailleries, 3 huileries, 2 féculeries, 1 papeterie, 1 briqueterie, 1 scierie.

Moulins du Pied de la Côte, moulin à farine-pressoir-scierie 61 et 62

Du moulin n° 433, il ne reste rien. Du moulin n° 44 0, il reste les bâtiments et le béal. Le béal débute en amont du pont, à l'endroit où se jette celui du moulin Bergeron.

Parcelle n° 440. - En 1826, section K et B de Vérines et d'Outreleau, un moulin est signalé, n° 440, lieu-dit du Gas, d'un revenu de 166,70 F. I l appartient à François Réal, et comprend 2 bâtiments. Le n° 441 est un bâtiment rural. La mais on d'habitation se situe à Vérines, n° 375.

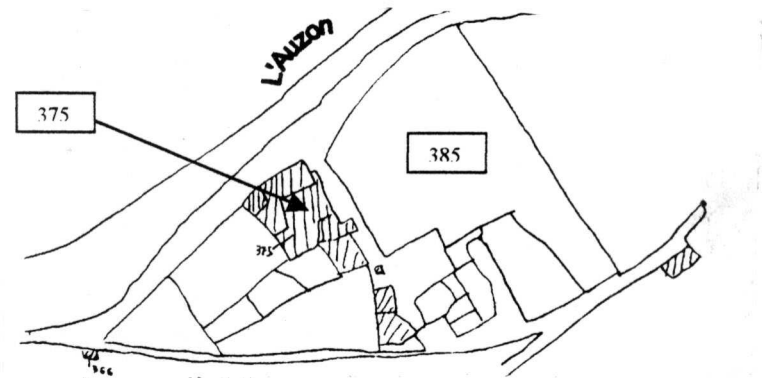
Parcelle n° 433 . - En 1826, au lieu-dit Du Chambon, un moulin est signalé, avec 66,70 F de revenu. Il appartient à Réal François. Au XX^{ème} siècle, il fut transformé en scierie.



Section K et B d'Outreleau 1813
433 : moulin du Pied de la Côte
440 : moulin du Pied de la Côte
441 : bâtiment rural

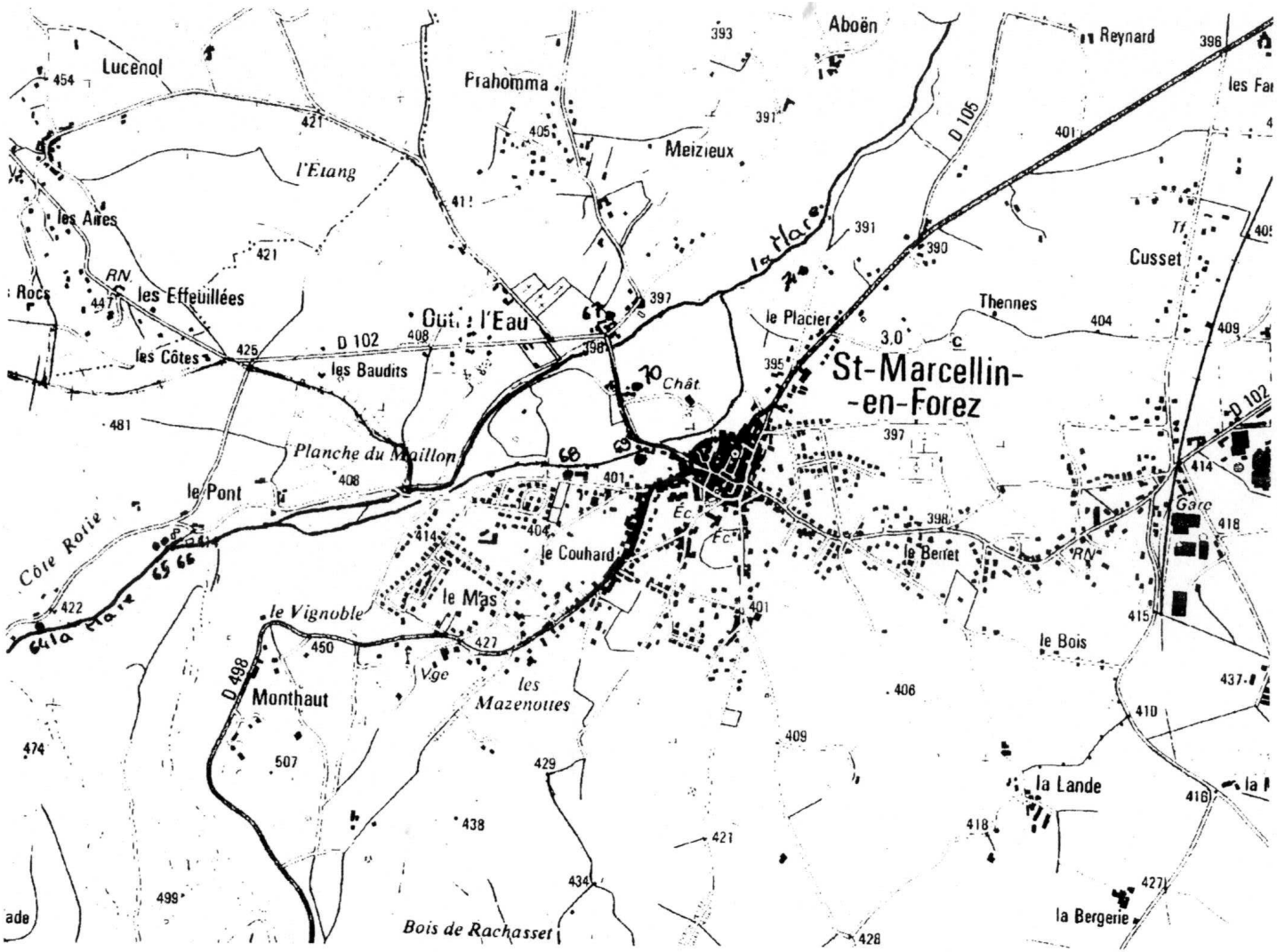
Moulin Réal, moulin à farine : 63

Il eut une vie brève. Sa construction par François Réal date de 1870 et il s'arrêta en 1920[48]. Le bâtiment fut détruit pour aménager le parking du restaurant. Le moulin reste présent dans la mémoire de certains habitants de Saint-Marcellin qui enfants, jouaient dans les ruines.



Section K de Vérines 1813
385 : moulin Réal 1870
375 : maison Réal

[48] Date approximative (entretien M. Bergeron, 1992).



LA VALLEE DE LA MARE-SITUATION DES MOULINS 64/71

Carte I.G.N. 1/25 000

Moulin de Vérines, moulin à farine 64

Un béal passe sous une maison en pisé, aujourd'hui crépie. Le même bief alimente, plus loin, les moulins du Pont. Est-ce un vestige de ces moulins ? Au XIII^{ème} siècle, le moulin de Vérines, sur l'Auzon, était aux mains de paysans fieffés[49]. En 1395, un moulin est cité près du pont Neuf ou pont de Vérines[50]. Le 22 février 1891, Antoine Lacour est cité comme meunier à Vérines[51].

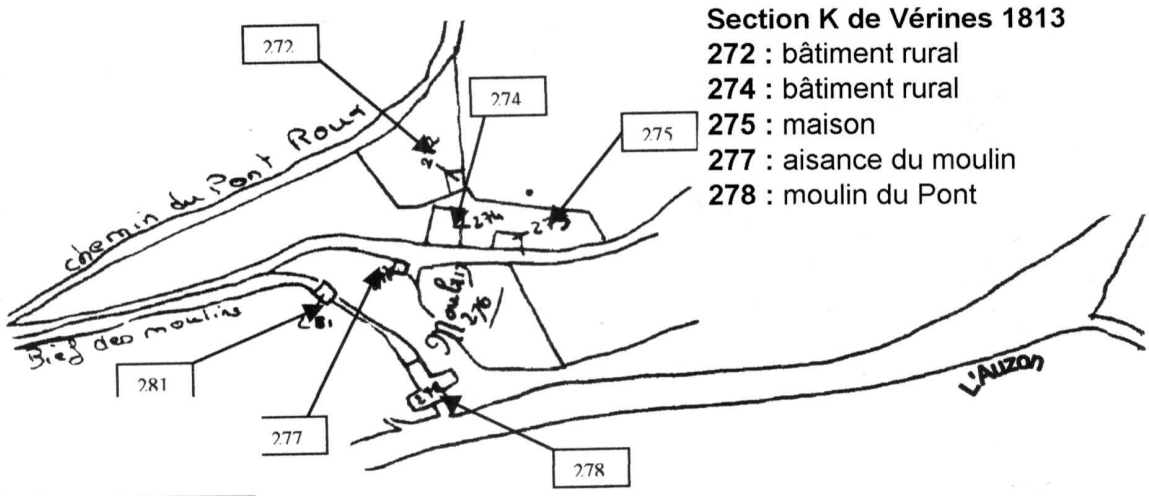
Moulins du Pont, moulins à farine-maillerie-féculerie 65 et 66

A l'emplacement de la féculerie, il y a, aujourd'hui, une maison d'habitation et un commerce en gros de poissons appartenant à M. Ruillère. La féculerie avait remplacé une maillerie à chanvre. Le moulin, n° 278, est en ruine. Le béal d émarre en amont du pont Roman. En Juillet 1575, les terrains jouxtant les moulins sont loués à Jean Mazet contre l'entretien du béal. Il cultive le chanvre et peut utiliser l'eau du bief quand le moulin ne fonctionne pas, pour rouir le chanvre[52]. Au XVII^{ème} siècle, le moulin du Pont est cité[53]. Le 28 mars 1706, le domaine du Pont est vendu par Jean Reynaud à Annet de Chavagnac pour 240 livres[54].

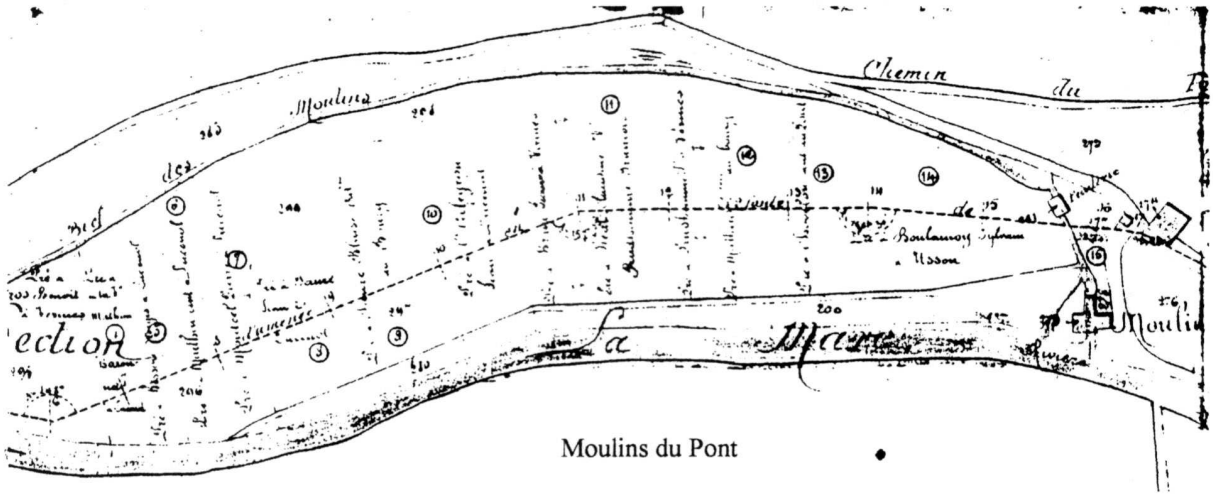
En 1826, section K de Vérines, le moulin n° 278, si tué au lieu-dit du Pont, a un revenu de 166,70 F, le moulin n° 281, situé au lieu-dit Petit Moulin a un revenu de 58,30 F. Ils appartiennent à Verdun Pierre. Le 10 juin 1887, sur le plan de projet de fontaines publiques, il y a une féculerie et un moulin alimentés par le même bief. D'après les délibérations du conseil municipal, ils appartiennent à M. de Mazenod. En 1890, environ, la féculerie appartient à M. Brivadis. Le père de Roger Ruillère l'a achetée au descendant de cette famille. En 1988, le moulin n° 278, est partiellement détruit car il menaçait de s'écrouler. Le mécanisme de meunerie est enfoui sous des tombereaux de terre.

Moulin d'Outreleau, moulin à farine-maillerie 67

En 1826, le domaine d'Outreleau appartient à Thiolière Lasagne, mais aucun moulin n'est cité. Comme tous les domaines, il devait en posséder un. La tradition orale situe pourtant un moulin à cet endroit. Au début du XX^{ème} siècle, le moulin fonctionnait encore, mais simplement pour mailler les graines de poireaux[55]. De nos jours, seule la tour de meule, tristement restaurée, permet de deviner l'ancien moulin. Elle abrite un escalier en pierre qui dessert le bâtiment situé en arrière.



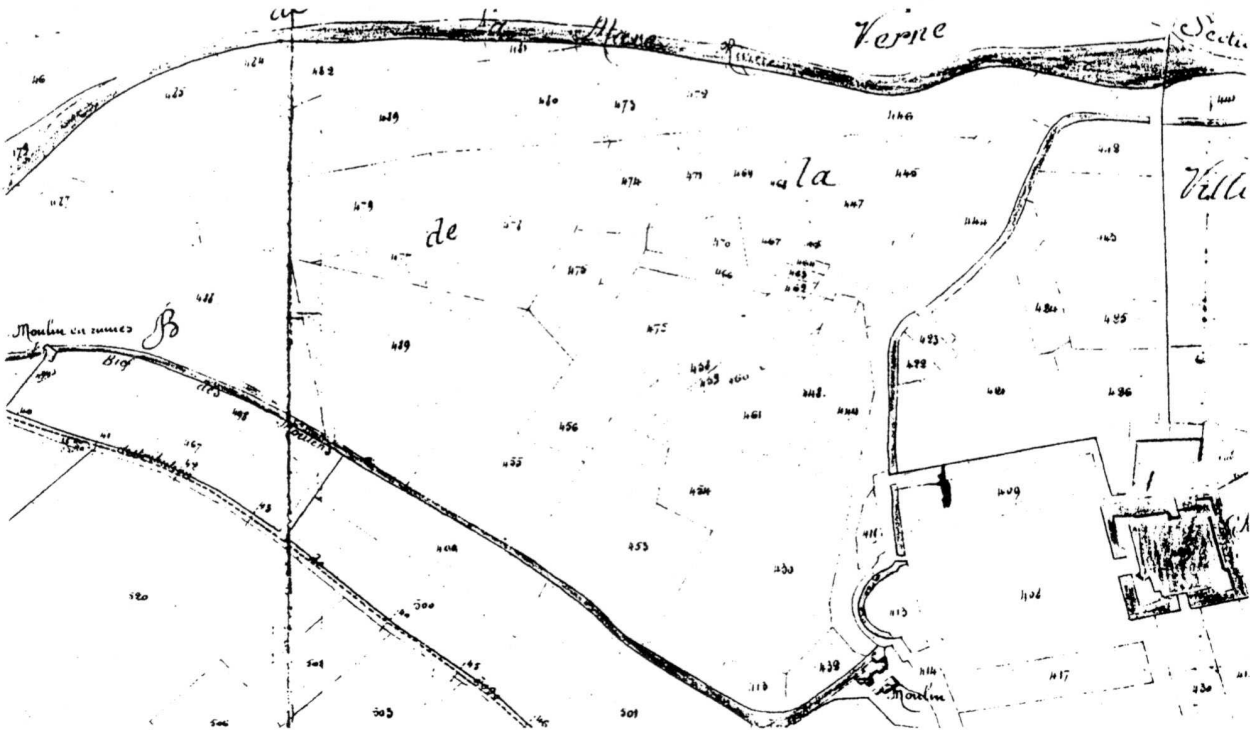
[49] *Meuniers de Forez* par M. Gonon., A. D. L. BH 4 448.
[50] A. D. L., série B 2 073, f°57, r° v°.
[51] Délibérations du conseil municipal.
[52] Archives de Mazenod.
[53] M. Busseuil, C. Mandon, S. Pommier, A. Cuisinier, *Noms de lieux de Saint-Marcellin, du X^{ème} au XX^{ème} siècle,*1995.
[54] Mireille Busseuil, Suzanne Pommier, *Le Colombier*, 1996.
[55] Entretien avec M. Bergeron, 6 février 1992.



Moulins du Pont

PLAN PARCELLAIRE EXTRAIT DU CADASTRE DE 1826
PROJET DE FONTAINES PUBLIQUES 12 AOUT 1887

Moulin Royer-Moulins du Sauze-Château du Colombier



Les moulins du Colombier

Les moulins banaux du Colombier existent depuis 1290 : moulin Royer, moulin du Sauze et la papeterie. Ils étaient alimentés par le même béal sur les plans terriers de 1491.

Le château[56] de Saint-Marcellin était châtellenie comtale. En 1290, le comte Guy accensa à Pierre Voyrer les moulins et le four de Saint-Marcellin. Pierre Voyrer garde l'argent des ventes. En contrepartie, il se doit d'entretenir et de défendre les moulins. Le meunier sera payé en grains. Le comte recevra une prestation en nature et en argent. Pierre Voyrer possède le droit de poursuivre en justice le meunier s'il ne respecte pas les conditions. Le comte de Forez en fera de même envers Pierre Voyrer : *Nous, Guy, comte de Forez, accense à Pierre Voyrer pour 27 setiers de seigle de rente et contre 30 livres viennois, les moulins et le four de Saint-Marcellin, avec privilège exclusif, et droit de vente, ne se réservant que la seigneurie...*[57]

Ces moulins doivent être les moulins *banaux* qui relèveront plus tard de la seigneurie du Colombier puisque le Comte possède alors le clos du Colombier. En 1356, l'usage des moulins du Colombier est défini dans l'inventaire après décès de Pierre de Fournier[58]. Le 29 novembre 1589 : la seigneurie du Colombier est divisée en deux. La partie la plus importante comprenant les moulins est achetée par Jean Livet, bourgeois lyonnais.

Dans les archives Mazenod[59], deux fermages ont été trouvés : 1628, *...Claude Livet, seigneur du Colombier, fils de Jean Livet, fermage pour un moulin banal... pour Jean Vialiton, sise à Saint-Marcellin, d'une appartenance à la maison du Colombier*... et le 26 novembre 1655 : *fermage de Claude Livet pour Yvan Grange et Jacqueline Mazet, pour un moulin banal et pressoir à chanvre*.[60] Le 11 août 1664 : Claude Livet fait donation à son neveu Pierre de Fournier de tous ses biens : *...les moulins du Sauze, Royer, une maison appelée chauchère jouxtant la maison forte du Colombier...*[61]

Du Moyen Age, et jusqu'à la Révolution, les moulins du Sauze, la papeterie et le moulin Royer à Saint-Marcellin-en-Forez, étaient des moulins banaux, appartenant au seigneur du Colombier. Au XVII^{ème} s., une série de procès fut intentée par le seigneur du Colombier, Claude Livet, et son neveu, Pierre de Fournier, contre les moulins *bastards*, par exemple : le moulin du Pont Romp ou d'Outreleau. Les habitants se liguèrent en une communauté pour mieux se défendre, et continuèrent à faire moudre leurs grains où bon leur semblait[62]. De 1699 à 1789, la seigneurie du Colombier passe dans les familles Chavagnac, Espinchal[63]. En 1789, les biens de la famille d'Espinchal sont confisqués et vendus aux enchères à Claude Touilleux, marchand à Saint-Etienne :

> *(...) 2 bâtiments dans lesquels sont deux moulins l'un à seigle, l'autre à froment, un pressoir à huile et dont le surplus consiste en écurie et logement du meunie ;*
>
> *(...) contigu au soir desdits bâtiments et y attenant au matin et midi desquelles sont l'écluse et le béal dudit molin ;*
>
> *un bâtiment comprenant un moulin et un battoir à chanvre ;*

---

[56] Le village à l'intérieur des remparts.
[57] Chartrier forézien, 2ème partie, p. 120.
[58] Inventaire des biens après décès de Pierre de Fournier, 1674. A. D. L.
[59] Mireille Busseuil, Suzanne Pommier, *Le Colombier*, 1996.
[60] M. Busseuil, C. Mandon, S. Pommier, A. Cuisinier*, Noms de lieux de Saint-Marcellin, du X^{ème}au XX^{ème} siècle,*1995.
[61] Ibid.
[62] Mireille Busseuil, Suzanne Pommier, *Le Colombier*, 1996.
[63] Ibid.

(...) une papeterie à la suite de laquelle est un appartement qui servait de logement au jardinier...[64]

Moulin Royer, moulin à farine-maillerie-pressoir à huile-féculerie-briqueterie 68

Molen Noyer ou *molin Royer* se situe sur la route de Saint-Marcellin à la Planche du Maillon, le long du béal Comtal : *1284, Moulin del (ou el) Roer ; du XIV*[ème] *au XVIII*[ème] *siècle, moulin Royer ; de 1780 à 1812, moulin Neyer ou Noyer*[65]*.* Il a été transformé en maison d'habitation et plus rien ne laisse deviner sa fonction première si ce n'est le béal qui se jette dans la Mare. La grande salle de la maison conserve la grosse roue en pierre.

En 1645, fermage du moulin : *Claude Livet promet de faire jouir en paix Mathieu Jourget, vigneron, habitant au faubourg de la ville Saint-Marcellin, les moulins banaux qu'il a audit Saint-Marcellin, pressoir à huile et moulin à chanvre pour 21 livres au choix ou 30 livres d'huile de noix, 55 livres de bonne farine, 200 oeufs de poules grasses, 12 chapons gras ou 12 poules, le tout pour un an, sous condition d'entretien du moulin, le molage et la meule à chanvre.*[66] En 1789, en parcourant la vente des biens nationaux, et par élimination, le moulin Royer doit être : *le bâtiment comprenant un moulin et un battoir à chanvre.*

En 1826, au lieu-dit Du Petit Moulin, section B, la parcelle n° 495 abrite une masure, vestige de l'ancien moulin. M. Grubis de L'Isle, de Saint-Etienne, achète la parcelle en 1838, qui comprend un bâtiment rural. Le lieu a changé de nom : le Grand Moulin. En 1844, Félix de Mazenod devint propriétaire du moulin. Sur le plan de projet de fontaines publiques de 1887, le moulin Royer est signalé en ruine. En 1890 : le bief porte toujours le nom de l'ancienne féculerie[67]*.* Au XX[ème] siècle, le moulin est transformé en briqueterie (briques réfractaires). La cheminée sera détruite et le bâtiment transformé en maison d'habitation. Les propriétaires successifs furent : M. Prat et M. Dupuis Claude et M. Pouget. La briqueterie s'arrêta en 1960.

Moulin du Sauze, moulin à seigle-froment-pressoir à huile 69

Seul moulin parfaitement restauré de Saint-Marcellin. On peut encore voir le béal entrer, dans le moulin, en un fracas assourdissant, et la tour abritant la salle de la roue. Jusqu'à nos jours, le bâtiment et les terrains avoisinants portent le nom du moulin.

Son nom vient du saule. Au XVII[ème] siècle, le territoire du Sauze s'appelait aussi *Esfilles*[68]*.* Au XIV[ème] siècle, un premier moulin est déjà détruit : *reconnaissance de Mathieu Faure, pour un pré, près de l'emplacement où jadis fut le moulin dal Sauze*[69]. En1669, les moulins du Sauze de Saint-Marcellin sont affermés à Jean Mazelle[70]. En 1674, des travaux sont programmés pour le moulin :

- *Refaire la cheminée de la cuisine du moulin d'en bas qui est le plus proche dudit château.*
- *Faire à neuf le plancher de la cuisine.*
- *Repasser... neuf de 20 pieds de long... qui est sur ladite cuisine.*
- *Faire à neuf des degrés qui montent de la cuisine à la chambre au-dessus.*
- *Refaire à neuf le plancher de l'étable des vaches.*
- *Refaire la muraille de l'étable côté chemin.*

---

[64] Mireille Busseuil, Suzanne Pommier, *Le Colombier*, 1996.
[65] M. Busseuil, C. Mandon, S. Pommier, A. Cuisinier*, Noms de lieux de Saint-Marcellin, du X*[ème]*au XX*[ème] *siècle,*1995.
[66] Inventaire des biens après décès de Pierre de Fournier, 1674, A. D. L.
[67] Délibération du conseil municipal.
[68] M. Busseuil, C. Mandon, S. Pommier, A. Cuisinier*, Noms de lieux de Saint-Marcellin, du X*[ème]*au XX*[ème] *siècle,*1995.
[69] Ibid.
[70] Inventaire des biens après décès de Pierre de Fournier, 1674, A. D. L.

- *Refaire à neuf la muraille séparant le moulin d'avec l'étable des Pouderoux.*
- *Rétablir le saut du moulin[71].*

Lors de la vente aux enchères de 1789, le seul moulin qui comprend deux bâtiments possède : *deux moulins l'un à seigle, l'autre à froment, un pressoir à huile et dont le surplus consiste en écurie et logement du meunier[72].* Sur les plans de 1812 et de 1887, le moulin du Sauze comporte deux bâtiments. En 1826, section B, n° 412, le moulin appartenait à Seygnat Pierre et avait un revenu de 333,30 F. En 1838, M. Grubis de L'Isle devint propriétaire du moulin. En 1859, M. de Mazenod en était le propriétaire. Le moulin a dû subir des dégâts car une reconstruction est signalée achevée en 1859 et imposable en 1862. En 1974, M. Rocher acheta le moulin, bien délabré, occupé jusqu'alors par un locataire : Mickey Begon.

Papeterie, maillerie 70

La papeterie ou *chauchère* ou maillerie, se situait à 100 m au nord du moulin du Sauze en bordure du clos du Colombier jusqu'à la construction du nouveau chemin de Saint-Marcellin à Montbrison où elle passe à l'intérieur du clos. Depuis sa vente en 1789, les seuls souvenirs qu'il reste de la papeterie sont le jardin et les terres qui porte son nom. Quand fut-elle détruite ?

En 1341, Pierre Aleyson possédait une maison appelée *bataor[73]*, jouxtant la route de Saint-Marcellin à Montbrison[74]. En 1671, la papeterie est mise en fermage à Georges Pontany[75]. En 1674, la papeterie doit être en mauvais état : *inventaire de la papeterie, tant pour la fourniture qu'il manque pour vendre le tout en bon état[76].* Au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, la papeterie est représentée sur les plans terriers[77]. De 1716 à 1764, quatre maîtres papetiers sont cités dans les registres paroissiaux : Damien Ranval, André Ranval, Benoît Caillot, Damien Chalard. Au XVIII^{ème} siècle, la papeterie est citée pour la dernière fois appartenant à M. d'Espinchal[78].

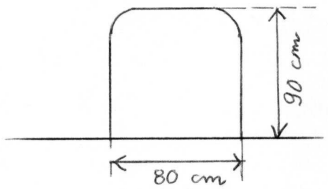
Moulin de Vorzey, moulin à foulons 71

Les seules traces que nous possédons sur ce moulin sont :

- Le croquis réalisé par M. Crozier d'une arche en pierre, témoin de l'entrée de l'ancien bâtiment, situé au Placier.
- La situation par M. Fournial d'un moulin à foulons, en 1325, au vieux village de Vorzey à 1 km au nord de Saint-Marcellin, sur un bief qui dérive de la Mare[79].

Sur aucun document postérieur, il n'est cité de moulin ou de village de Vorzey. L'ancien nom du lieu était-il Vorzey ? Jusqu'en 1970, les enfants allaient jouer dans le béal de fuite. Quelques mètres au-delà du porche en pierre se trouve l'entrée du bief. Les enfants le suivaient sur 50 m environ. Il mesurait 80 cm de large et autant de haut, mais certainement comblé par des dépôts. La voûte, en pierre, était écroulée, ce qui permettait l'accès.

Coupe du béal de fuite
(croquis réalisé de mémoire par P. Pardonneau)



[71] Inventaire des biens après décès de Pierre de Fournier, 1674. A. D. L.
[72] *Le Colombier*, M. Busseuil, S. Pommier, 1996.
[73] *Bateors* : battoirs, moulins à chanvre.
[74] Inventaire des biens de Pierre Aleyson, bourgeois de Montbrison, *Chartes de Forez*, t. VIII.
[75] Inventaire des biens après décès de Pierre de Fournier, 1674. A. D. L.
[76] Inventaire des biens après décès de Pierre de Fournier, 1674. A. D. L.
[77] Plans terriers, archives de Mazenod.
[78] Fonds Vincent Durant à la Diana, terrier Bollier, série 6 F, côte 271.
[79] Etienne Fournial, *Les villes et l'économie d'échange en Forez, au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle*, 1967, terrier *platea mailleorum via Malleorum*, p. 401.

Archives de la famille de Mazenod

Plans terriers

Un terrier comprend tous les noms des locataires d'un seigneur. Ce terrier prend le nom du notaire qui le rédige ex : *Terrier Bollier*.

Les terriers, connus, de Saint-Marcellin, commencent en 1491 jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

La commune est la seule à posséder des plans terriers.

Sur ces plans les divers notaires ont repris les terriers mais en superposant les dates, les noms des propriétaires et locataires successifs. Il est donc très difficile de savoir qui était locataire en 1491 ou 1765.

Les propriétaires sont situés dans le temps grâce à d'autres archives.

Carte au Colombier hors la ville-Charriere du moulin-Moulin du Sauze et moulin Royer et Lozon : 1 et 1bis.

Plan du XVII^{ème} siècle. Le chemin de Saint-Marcellin à Montbrison passe devant la papeterie.

***A** : Jean Colombier, une maison appelée Chauchère, située près la maison forte du Colombier, jouxte le chemin tendant a la croix de Rodillon de bise et le pré de Gabriel Faure de matin...le beal des moulins de soir.*

***#** : Antoine Mathieu, un moulin appelé du Sauze jouxte le pré de Mathieu Dumas de bise et de matin, le pré de Gabriel Faure des autres parties. Depuis vendu à Mr.D'Apinac.*

***1°** : Antoine le Mathieu, au moulin appelé Royet jouxte le pré de Carles de vent et de matin, et le pré d'Antoine Faure de bise et le pré du sieur Guille de vent.*

Figure nouvelle des prez et molin du Sauze et maisons proches Saint-Marcellin : 2 et 2 bis

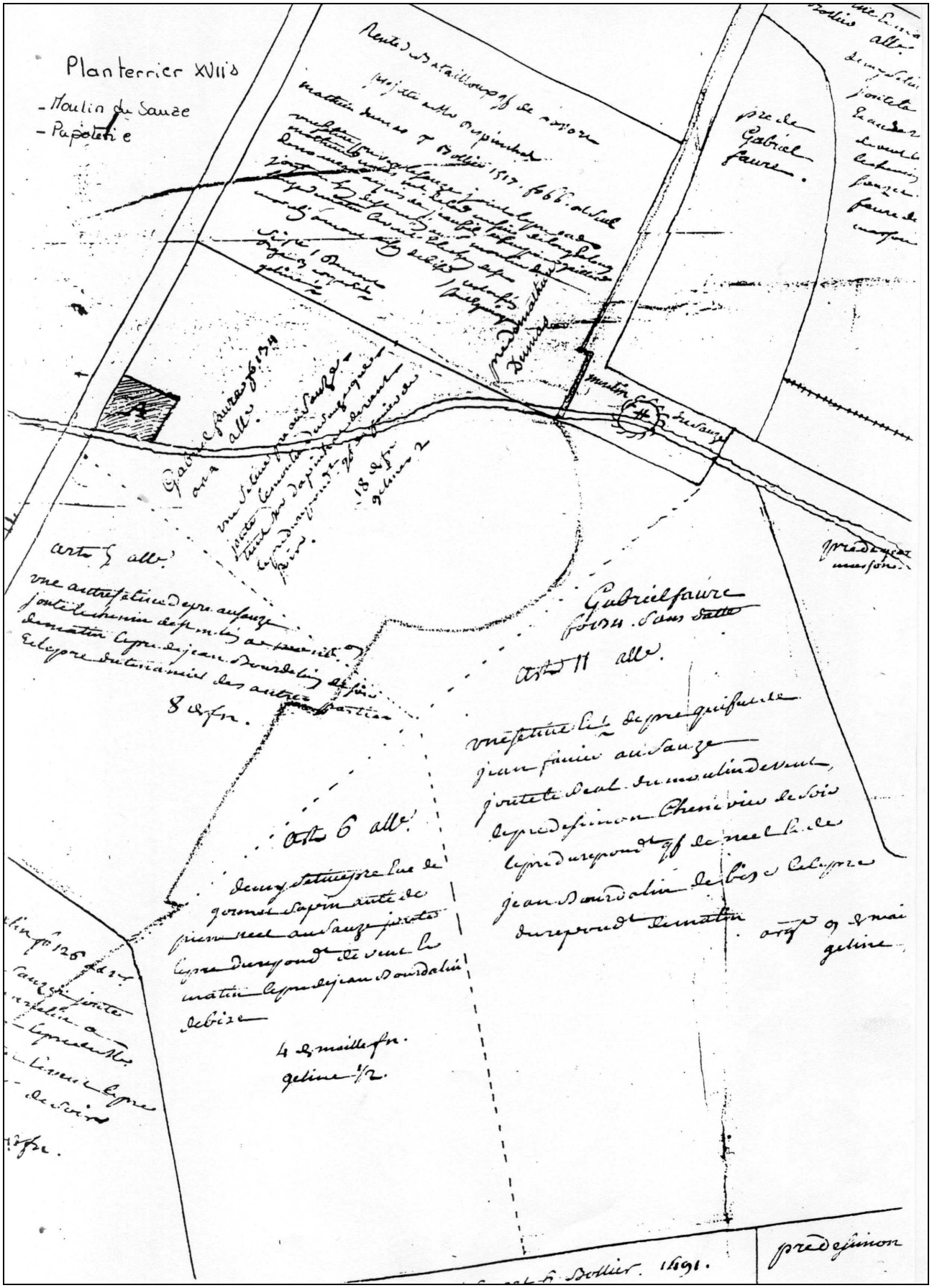
Plan du XVIII^{ème} siècle. Le chemin de Saint-Marcellin à Montbrison a changé de place. Il passe devant le moulin du Sauze et contourne la propriété du Colombier.

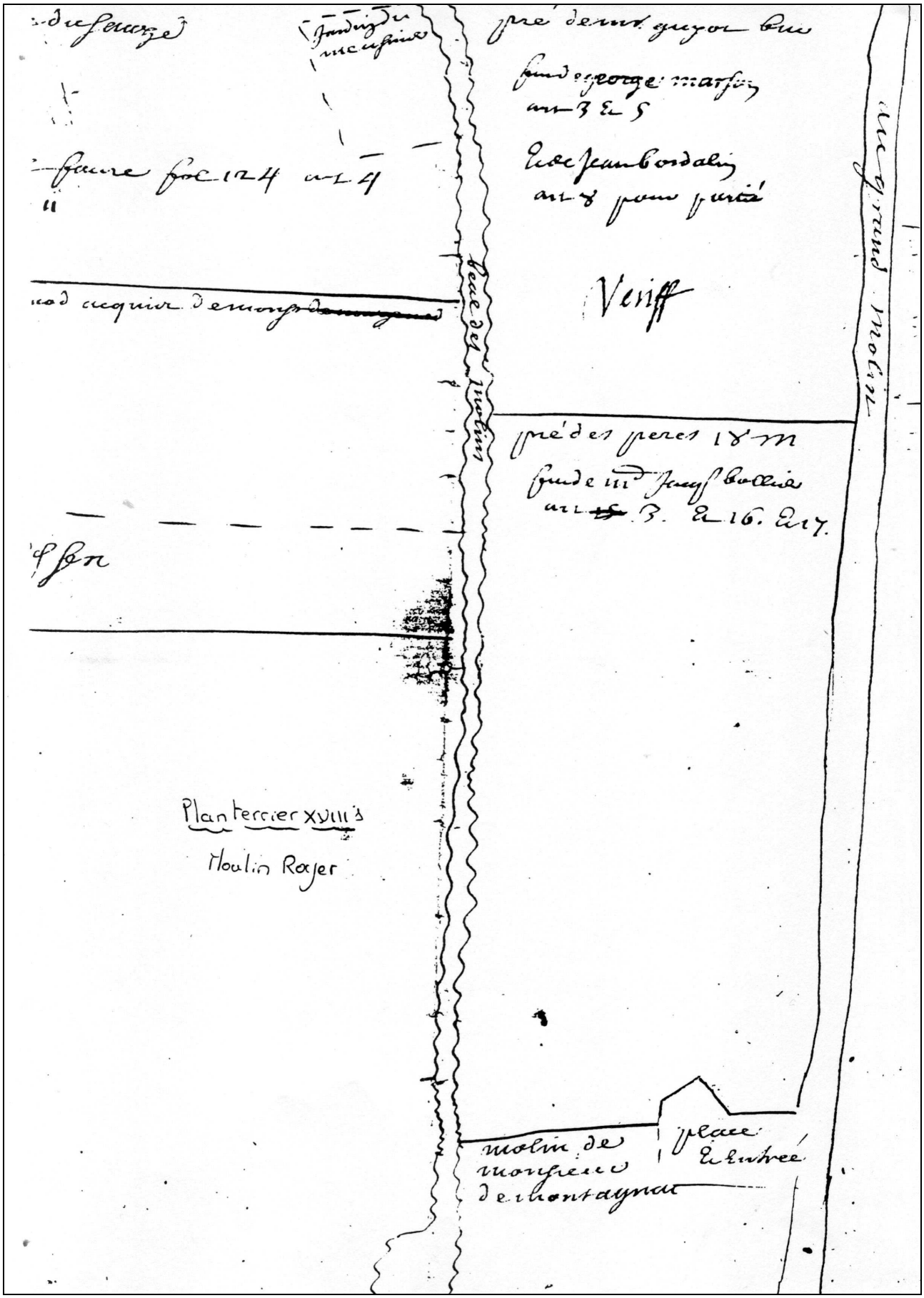
Le même bief alimente les trois moulins du Colombier : *molin de Monsieur de Montagnac, molins du Sauze, papeterie.*

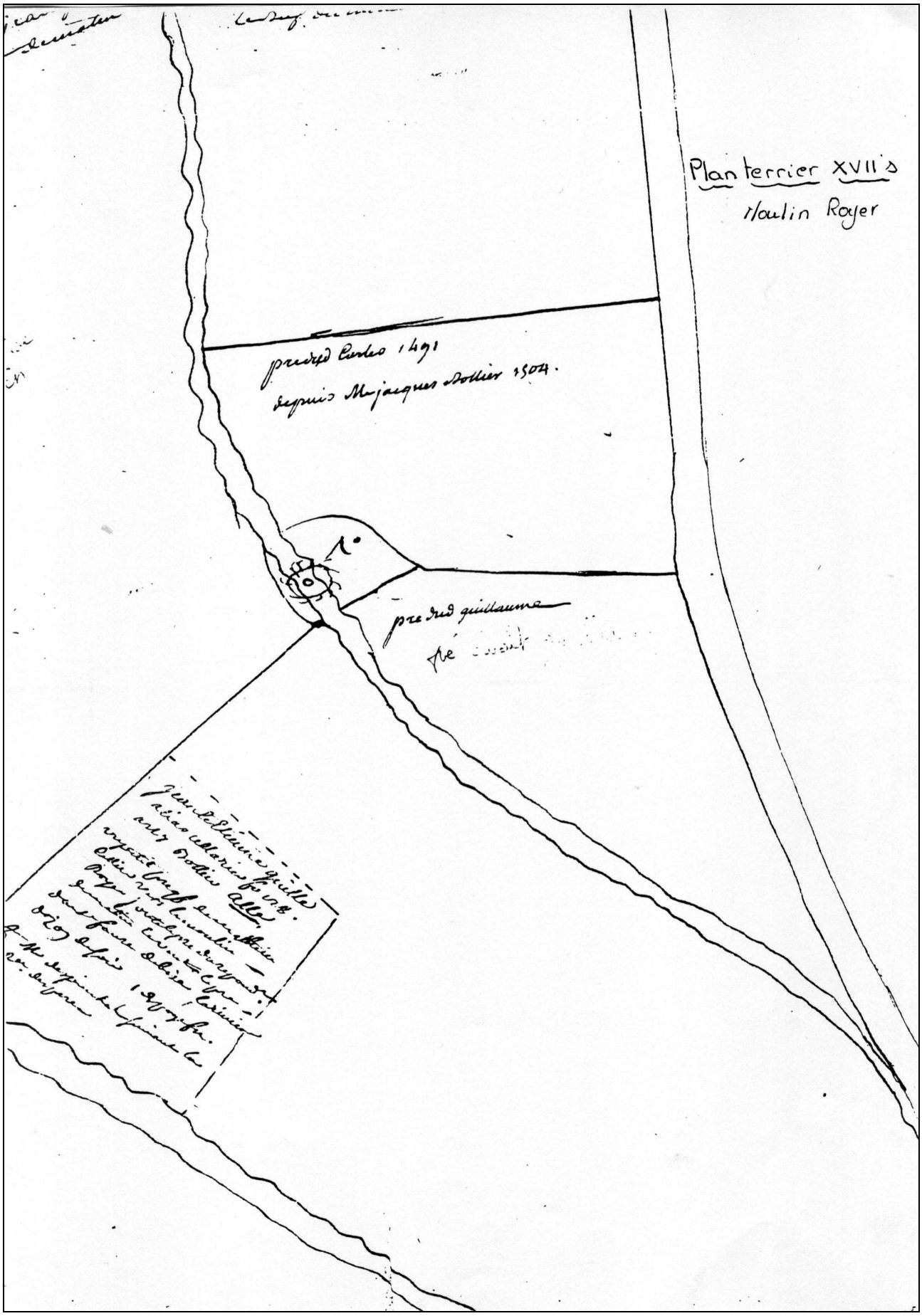
Seuls les moulins du Sauze possèdent une écluse.

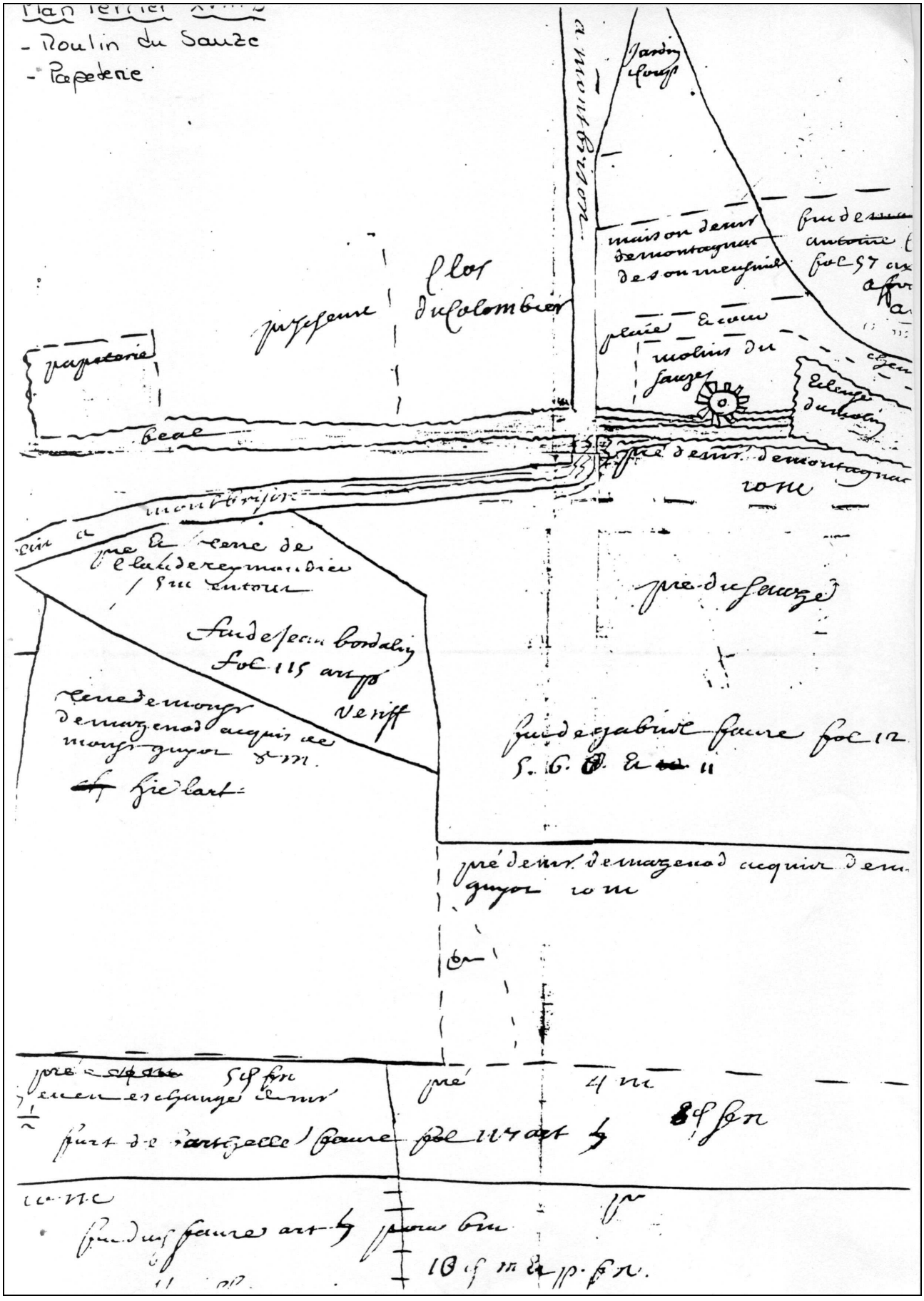
Croquis du béal du moulin du Pont, juillet 1575.

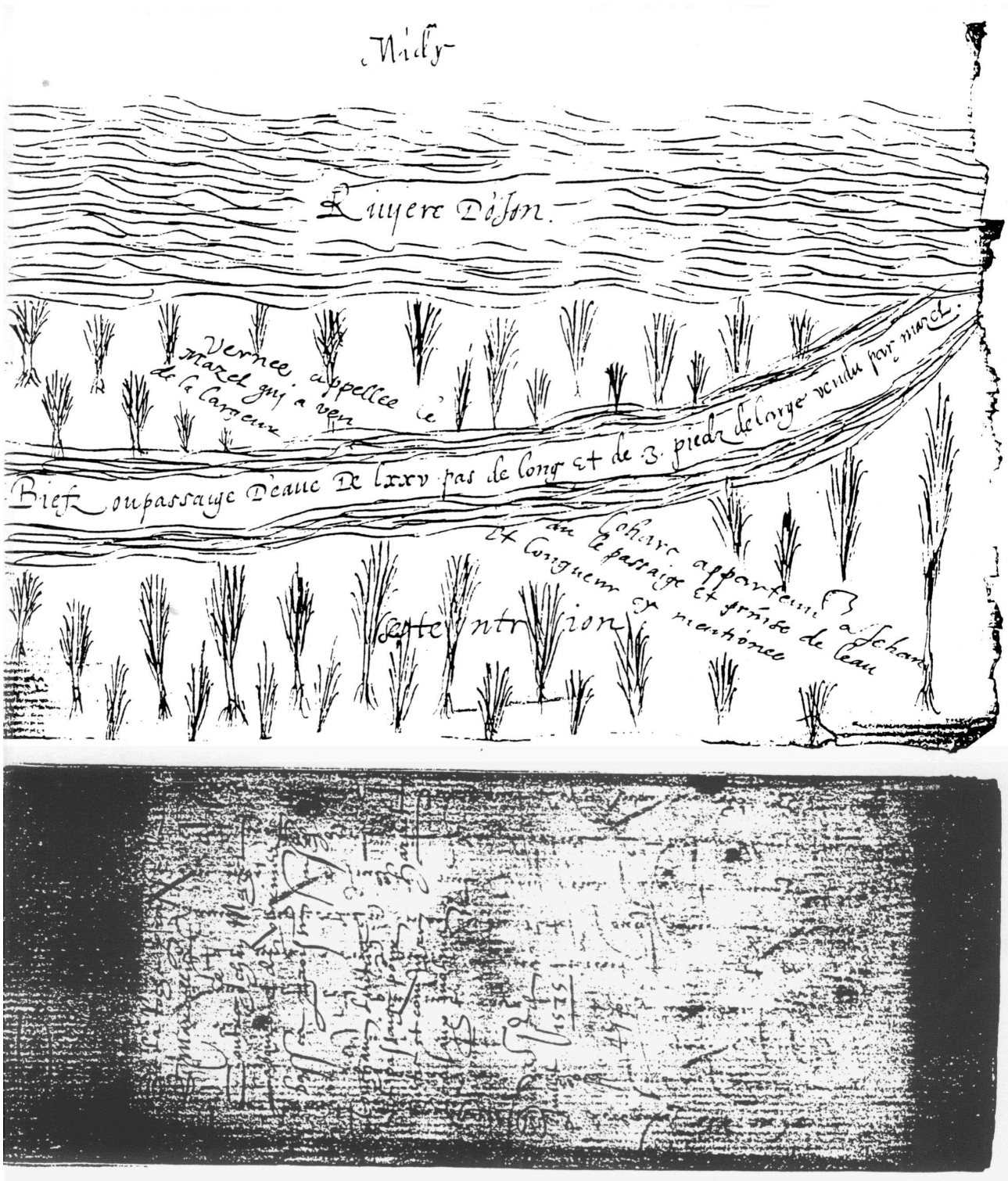
Location de terrains, jouxtant les moulins, à Jean Mazet, déjà propriétaire de parcelles au bord de l'Ojon


Planterrier XVIIIs
- Moulin de Sauze
- Papoterie
Gabriel faure
Gabriel faure
Gabriel faure
fonds sans bastie
jean jouin au sauze
jean Bourdalin
jean Bourdalin
pred. esmon
1691.


Pré dessus Moulin
Veiff
Pré des peres 18 m
Plan tercier XVIII's
Moulin Rajer
Moulin de
Place
d'entrée


Plan terrier XVII's
Moulin Royer
pred Carlos 1491
depuis Mr Jacques Dollier 1504.
pre dud guillaume


- Moulin du Sauze
- Papeterie
Jardin
clos
maison denr
papeterie
clos
du colombier
pré
Eaux
moulin du
sauze
Canal
pré de la Cure de
pré de sauze
pré denr de mazenod acquis de
pré denr de mazenod acquis de
pré
4 ra
8 sf fon
pré
10 sf ra 2 pp. fon.


Midy
Riuiere Dijon
Vernee appellee le
Mazel qui a ven
de la Carreaux
Bief Lonpassaige Deaue De lxxv pas de long et de 3. piedz de large vendu par marc.
Et Longuem ex mentionee
Septentrion

Bibliographie

Ouvrages

Bibliothèque de la Diana

- "Description géologique et minéralogique du département de la Loire", M. Gruner, 1857.
- "Dictionnaire topographique", Dufour.
- Syndicat de la Mare : P. V. des délibérations, t. 1 à 3, 1880. Imprimerie A. Duguet.
- "500 moulins entre Besbre et Loire", Abbé Jean Canard, Centre forézien d'ethnologie d'Ambierle, 1979.
- "La langue vulgaire écrite dans les testaments foréziens", M. Gonon ; p. 253/254.
- Annuaire des professions de 1875 à 1900.
- "Les familles nobles du Forez", E. Perroy. Bibliothèque de la Diana.
- Bulletin de la Diana, t. VII.
- Bulletin de la Diana, t. I.
- "Historique des châteaux du Forez", Salomon.
- "Inventaire sommaire des archives de la Loire", t. III, p.158.
- Chartrier forézien, 2ème partie, p.120.
- Chartes de Forez, t. VIII.
- "Les villes et l'économie d'échange en Forez, au XIIIème et XIVème siècle", 1967, Etienne Fournial.

Divers

- "La vie quotidienne en Forez avant 1914", Bernard Plessy.
- Coursières n°36.
- Coursières n°10.
- "Noms de lieux de Saint-Marcellin, du Xème au XXème siècle", M. Busseuil, C. Mandon, S. Pommier, A. Cuisinier, 1995.
- "Meuniers de Forez", M. Gonon. A. D. L., BH 4 448.
- "Le Colombier", M. Busseuil, S. Pommier, 1996.

Archives

Bibliothèque de Saint-Marcellin

- Terrier de la seigneurie de Batailloux.
- Archives de Mazenod, bibliothèque de Saint-Marcellin.
- Enregistrement M. Bergeron, meunier au Pied de la Côte, commune de Chenereilles, 6 février 1992. Bibliothèque de Saint-Marcellin.

Archives départementales de la Loire

- B 2034, f°55.
- B 2034, f°20.
- B 2034, f°159.
- B 2074, f°28.
- B 2062, f°16.
- Terrier Regnault, f°10, v°17.

- Terrier Regnard, f° 7 v°.
- "Inventaire après décès de Pierre de Fournier", 1674. Classement des titres.
- "Vente des biens du citoyen Damas". Série Q 493.
- Registre des états de section de la commune de Margerie-Chantagret, série 3 Q 981.

Bibliothèque de la Diana

- Chartes de Forez, n°481, p. 2.
- Fonds Vincent Durand, terrier Bollier, série 6 F, côte 271.

Archives des communes citées dans l'inventaire

- Cadastres napoléoniens.
- Matrices cadastrales.
- Registres des états de sections.
- Registre des augmentations et diminutions survenues dans les contenances et les revenus de 1839 à 1950.
- Registre paroissiaux de Soleymieux.
- Registre paroissial de Saint-Marcellin de 1634 à 1792.
- Délibérations du conseil municipal de Saint-Marcellin, XIX^{ème} siècle.

Divers

- Archives Compagnon, collection personnelle.
- Enregistrement M. Gonon, archives personnelles.

Remerciements

Cet *inventaire des moulins de l'Auzon* n'aurait pu être dressé sans le concours efficace de toutes les personnes que nous avons pu rencontrer durant ces dernières années.

Nous remercions, en particulier, toutes les secrétaires de mairie du canton de Saint-Jean-Soleymieux et de Saint-Marcellin-en-Forez, pour leur patience et leur gentillesse.

Nous rendons, tout spécialement, hommage à l'Abbé Canard qui fut le premier, dans la Loire, à faire connaître l'importance des moulins avec son étude, qui a nous servi de base pour les généralités sur les moulins.

Les personnes désirant en savoir plus sur la technique des moulins peuvent consulter l'ouvrage de Jean Canard : *500 moulins entre Besbre et Loire* (1979), bibliothèque de la Diana.

Supplément au N° 77-78 de Village de Forez d'avril 1999.

Village de Forez, bulletin d'histoire locale.

Siège social (abonnements) :

- Centre Social de Montbrison, rue Puy-du-Rozeil, 42600 MONTBRISON.
- Directeur de la publication : Claude Latta.
- Rédaction : Joseph Barou.
- Abonnement et diffusion : Philippe Pouzols, André Guillot.
- Comité de rédaction :

Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Pascal Chambon, Edouard Crozier, Pierre Drevet, Roger Faure, Francis Goutorbe, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Claude Latta, Mickaël Lathière, Philippe Pouzols, Stéphane Prajalas, Pierre-Michel Therrat.

Dépôt légal : 2ème trimestre 1999.

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire, Saint-Etienne.